

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master
En
Sciences du langage
Titre

**UNE ANALYSE PRAGMATIQUE DES IMPLICITATIONS ET
MAXIMES CONVERSATIONNELLES.**

Cas : Premier acte de pièces de théâtre « Rhinocéros ».

Réalisé par :
Khaoula LAOUAR

Dirigé par :
Imène BENDJEDIA

Soutenu publiquement le 15 / 11 / 2020 devant le jury composé de :

NESROUCHE Sabrina	M.A.A	Présidente
BENJEDIA Imène	M.A.A	Directrice
HARKAT Sabah	M.A.A	Examinatrice

Année universitaire : 2019/2020

UNE ANALYSE PRAGMATIQUE DES IMPLICITATIONS ET MAXIMES CONVERSATIONNELLES.

Cas : Premier acte de pièces de théâtre « Rhinocéros ».

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents
pour leur sacrifice qu'ils ont fait
pour tout le soutien qu'ils ont offert
tout au long de mes études.

J'espère qu'ils puissent trouver dans
ce modeste travail un témoignage
d'amour et d'affection envers eux.

Remerciements

Avant tout, je remercie Dieu, le tout puissant, pour m'avoir donné la force et la patience pour réaliser ce travail.

Un grand merci à **Mme BENDJEDIA Imène** mon directrice de mémoire, pour son aide, sa patience, ses précieuses remarques et ses conseils.

Je tiens à remercier fortement les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste projet de fin d'étude.

Enfin, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma famille, mon mari, sœurs, frères, cousins, amies, collègues, et tous par leur nom, leur soutien illimité au cours des moments difficiles et pour les bons moments qu'on a vécus ensemble de mes années universitaires, j'espère que notre amitié durera éternellement

Table des matières

Dédicace

Remerciement

Introduction..... 08

Chapitre 1 : La pragmatique

1. L'approche pragmatique 12

2. Les modèles d'analyse pragmatique 12

La pragmatique analytique 13

La pragmatique énonciative ou intégrée 13

La pragmatique radicale 13

La pragmatique textuelle 14

La pragmatique psychosociologie 14

3. La pragmatique selon Austin 14

Les types des actes du langage..... 15

4. La pragmatique selon Searle 15

 Le principe d'exprimabilité 16

 Taxinomie des actes illocutionnaire 16

5. Aperçu sur Eugène IONESCO 16

6. Le résumé de la pièce de théâtre « Rhinocéros »..... 17

7. Description des personnages 18

8. Etude thématique 18

Chapitre 2 : Le modèle gricéen dans le premier acte de la pièce Rhinocéros

1. La distinction entre phrase et énoncé 21

2. L'implication 21

 Les différentes formes de l'implicite 21

Les présupposés 22

 Les sous-entendus 22

3. L'implication conventionnelle (implication lexical) 23

4. l'implication non conventionnelle ou conversationnelle (discursive)..... 24

5. Les propriétés des implications..... 26

6. Conclusion sur les implications..... 26

7. Le principe de coopération et les maximes conversationnelles 26

8. L'observation des maximes 27

Table des matières

Conclusion générale	29
Références bibliographiques	32
Annexes	35

Introduction

La pragmatique est un terme difficile à définir à cause de ses origines divers. Elle née de la confluence de plusieurs disciplines, les concepts de la pragmatique empruntent plusieurs direction .Elle est loin de se constituer en discipline autonome et unifiée car aucun consensus n'a été trouvé par les chercheurs quant à sa délimitations, ses hypothèses et même sa terminologie. Elle constitue cependant un riche carrefour interdisciplinaire pour les linguistes, logiciens, sémioticiens, philosophes, psychologues et sociologues.

Notre choix pour ce sujet s'inscrit tout d'abord dans une perspective d'aborder un thème d'actualité qui fait partie de la pragmatique. Il a été motivé par notre étude en 1^{er} année master sur ce thème de pragmatique et cette analyse d'implications.

Cette analyse portera sur un extrait (premier acte) d'une pièce de théâtre Rhinocéros écrite en 1958 en souvenir de la montée de nazisme dans les années 30, vise à dénoncer la contagion des idéologies et la démission de la raison qui transforme les individus en robots. Sans oublier la relation entre l'extrait et les implications en tant que la pièce contient des termes difficiles qui distinguent le genre de l'absurde qui nous a donné plus des occasions pour faire cette analyse. Le style et les thèmes contenus dans l'extrait sont typiques de l'auteur, il s'agit de l'une des trois pièces de théâtre dramatique.

La pragmatique selon Grice portant sur une analyse précise des implications conventionnelles et conversationnelles et l'observation des maximes.

Au fil des aspects théoriques de Grice nous poserons notre problématique: **est-ce que dans notre extrait, les implications tentent à dégager la part implicite soit de façon générale ou précise?**

Cette question nous a inspiré une série de sous-questions:
quel type d'implication?

S'agit-il un modèle coopératif dans notre extrait?

Pour apporter des réponses satisfaites à ces questions, nous commençons par mettre les hypothèses suivantes :

- Que les implications tentent à dégager la part d'implicite surtout dans notre extrait.
- On représente les deux types les implications conventionnelles et non conversationnelles.

- Notre extrait s'agit d'un modèle coopératif.

L'objectif de cette recherche est de comprendre la pragmatique selon Grice et analyser ce qui est implicite dans les énoncés et de montrer l'usage possible de cette théorie pour l'analyse de discours théâtral.

Pour l'élaboration de ce travail nous allons suivre une méthode analytique, nous établirons une analyse globale des implicatures des maximes conversationnelles.

Notre travail de recherche sera réparti en deux chapitres :

Le premier chapitre, nous commencerons par un bref aperçu sur Eugène Ionesco, puis nous donnerons le résumé de son écrit « Rhinocéros », par la suite nous définirons la pragmatique et ses fondements théoriques, et les modèles d'analyse pragmatique. Le deuxième chapitre, nous procéderons à l'analyse des implicatures et les maximes conversationnelles et nous allons les rapprocher selon Grice.

Nous terminerons notre travail de recherche par une conclusion où nous récapitulerons les étapes de notre investigation et les pistes d'envisagement futur qui pourraient s'engendrer et constituer des réflexions pour d'autres tentatives de recherche.

Premier chapitre

La pragmatique

1. L'approche pragmatique

Etymologiquement, la pragmatique dérive du grec « Pragma », « praxis », signifie action, exécution, accomplissement, manière d'agir. Au contraire du point de vue communicatif, elle est l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs. En 1938 le philosophe et le sémioticien américain CHARLES.W.MORRIS est le premier qui définit une discipline qui n'existe pas encore : « *La pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des signes* »¹.

Et le français JACQUES FRANCIS souligne que : « *La pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social* »².

Donc d'après Jacques Francis, la pragmatique ne reçoit pas de définition unifiée, mais un point commun rassemble ses différentes origines, par conséquent, susceptible d'être intégrée à beaucoup d'autres disciplines. En référence aux divers travaux réalisés dans ce champ. Pour A.M. Diller et F. Récanati : « *La pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue attestent sa vocation discursive* »³.

Cette définition nous amène à envisager deux orientations principales dans la pragmatique : l'une sous l'impulsion de E. Benveniste du domaine de l'énonciation, l'autre au côté de l'acte de langage (Austin et Searle).

Sans oublier que la linguistique d'énonciation s'intéresse à étudier ce qui porte la marque d'une énonciation particulière dans la langue. Selon C. Kerbrat ORECCHIONI, elle définit la linguistique d'énonciation par la recherche des procédés linguistiques (...) par lequel le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la distance énonciative). C'est une tentative de repérage et de description des unités, de quelque nature et de quelque niveau qu'elles soient, qui fonctionnent comme indices de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation.

En effet, avec le temps, la pragmatique s'est développée à partir des recherches au niveau de la philosophie du langage de J.L Austin sur les actes de langage et H.P. GRICE sur l'implicite.

¹ Martine BRACOPS, *Introduction à la pragmatique*, de Boeck&Larcier 2006, p13.

² Martine BRACOPS, *Introduction à la pragmatique*, de Boeck&Larcier 2006, p13

³ Françoise ARMENGAUD, *la pragmatique*, de puf 2007, p5.

2. Les modèles d'analyse pragmatique

La pragmatique analytique

Selon la philosophie analytique des années 50, Austin qui commence avec ce modèle et poursuivi par Searle se focalise sur l'idée d'une communication humaine et intentionnelle et non exclusivement explicite.

Ce modèle réduit la prise de parole à l'accomplissement de trois actes de langage : l'acte locutoire, qui contient la production des signes. L'acte illocutoire qui fait un référence au pouvoir transformateur du dire. L'acte perlocutoire qui a une relation à l'effet consécutif à l'acte de dire.

La pragmatique énonciative ou intégrée

Accordant aux travaux de Benveniste sur l'énonciation (1966-1974) Ducrot prescrire une description linguistique la pragmatique comme l'une des ses composantes. L'idée centrale ici est que la dimension pragmatique d'un énoncé est inscrite dans la langue elle-même et non dans une situation particulière. Ainsi il mentionne que la relation est argumentative entre les énoncés n'ont pas déductive. Ce modèle se pose sur deux hypothèses : la première ascriptiviste ; selon laquelle les énoncés communiquent les actions pas des états de faits, d'où les actes de langage, et pour la deuxième, sui référentielle selon laquelle pour comprendre un énoncé, il faut comprendre les raisons de son énonciation, autrement dit la description de l'énoncé implique la description du type d'acte qu'il est censé réaliser.

La pragmatique radicale

Elle s'oppose à la pragmatique énonciative, ce modèle introduise une séparative entre la linguistique et pragmatique.

C'est un domaine autonome et séparé de la sémantique. Elle s'intéresse au traitement inférentiel des informations dans la communication. Ce modèle entend décrire l'ensemble des implications inférables, soit à partir de règles conversationnelles (implication conversationnelle) soit à partir du sens des mots (implication conventionnelle). Dans la compréhension des énoncés on trouve que la pragmatique radicale accorde-t-elle un rôle important aux processus inférentiel.

La pragmatique textuelle

C'est une nouvelle méthode proposée par J.M. ADAM pour renouveler l'analyse du discours politique. Il se focalise dans son analyse sur les actes de langage, les mots... du discours et les grandes unités textuelles. Du coup, il s'intéresse sur les questions de modalités, de valeur illocutoire de stratégie justificatrice, de marques énonciatives...

Sans oublier la linéarité des enchainements et des connexions entre les phrases mais en évite une pratique qui normalise les énoncés.

La pragmatique psychosociologie

Ce modèle fondé par GHIGLIONE 1989, c'est une mixture entre la théorie de la communication contractuelle et de la méthode d'analyse propositionnelle.

Dans ce modèle, la mise en scène langagière est classée à trois niveaux :

- Le niveau propositionnel : qui renvoie à une structure (la proposition). Permettant de mettre en scène les éléments du monde et de les doter d'un prédicat et d'un type d'acte.
- Le niveau inter propositionnel : qui renvoie à la stratégie persuasive mise en œuvre pour convaincre l'interlocuteur de la consistance des mondes mise en scène.
- Le niveau énonciatif : qui renvoie au jeu des critères (Vérité, réalité, sincérité, légitimité et etc.) auquel l'énonciateur convie l'interlocuteur pour juger des mondes qu'il lui propose.⁴

Donc la pragmatique est une approche dynamique qui inscrit les jeux d'influence au fondement même de l'acte de communication parce qu'elle garde une grande place aux actes de langage, figures de rhétorique et aux divers formes d'argument.

3. La pragmatique selon AUSTIN

La pragmatique linguistique s'est développée sur la base de la théorie des actes de langage .Donc il signifie l'action exercée par la parole, il y a aussi l'acte de parole, ils désignent la même notion mais les pédagogues préfèrent parler d'acte de langage pour éviter les confusions.

Dans cette théorie la présence de deux personnes est nécessaire, aussi la fonction du langage n'est pas essentiellement de décrire le monde mais aussi d'accomplir des actions.

⁴ *L'approche pragmatique*, analyse de discours, p 02, 02-02-2020.

L'initiateur de cette théorie est le philosophe britannique AUSTIN dans son ouvrage : *how to do things with words* 1962 .Elle s'oppose à la conception descriptive du langage qui veut que :

-La fonction première du langage est de décrire la réalité.

-Les énoncés déclaratifs ne sont ni vrai ni faux, mais réussis ou non.

Austin distingue donc :

-Les énoncés constatifs qui décrivent le monde, **ex** : le soleil brille.

-Les énoncés performatifs qui accomplissent une action **ex** : je te promets que je viendrai.

-Les constatifs sont vrais ou faux, les performatifs sont réussis ou non.

Elle réussit : - Si l'énoncé s'adresse à quelqu'un.

- Si l'énoncé est compris du récepteur, c'est-à-dire s'il y a correspondre entre ce qui est dit et ce qui est fait.

Les types d'actes de langage

Pour AUSTIN, l'énonciation est le fruit de trois activités complémentaires :

-L'acte locutoire :(que dit-il ?) : Production d'une suite de sons ayant un sens dans une langue.

-L'acte illocutoire :(que fait 'il ?) : production d'un énoncé auquel est attaché conventionnellement une certaine force.

-L'acte perlocutoire (pour quoi faire ?) : cet acte sort du cadre linguistique. L'énoncé provoque des effets dans la situation de communication.⁵

4. La pragmatique selon SEARLE

Après la conception du Austin ,Searle va apporter quelques correctifs et développer la théorie des actes de langage, il met l'accent sur la division de l'acte de parole et se focalise sur le caractère spécifique de certaines actes appelés « indirects » .

-L'acte direct : pour Searle, parler ; c'est une forme de comportement social régi par des règles au contraire pour les autres philosophes du langage.

C'est accomplir simultanément quatre actes :

a- L'acte d'énonciation. b-l'acte propositionnel. c-L'acte illocutif. d-l'acte perlocutif.

-SEARLE distingue deux types de règles :

⁵ Martine BRACOPS, *Introduction à la pragmatique*, de Boeck, 2006, p 43,44.

Les règles constitutives : qui définissent les normes du jeu tennis, jeu d'échec ...

Qui établissent les règles du jeu, et les règles régulatrices qui régissent les rapports interhumains et déterminent certaines formes de comportement. Appliquée à l'acte de « promettre », l'analyse de Searle les réduit à quatre règles fondamentales (les règles constitutives de l'acte illocutionnaire) :

- Règle de contenu propositionnel.
- Règle d'introduction.
- Règle de sincérité.
- Règle essentielle.

Le principe d'exprimabilité

Le principe d'exprimabilité est à la base de la vision des actes de langage développé par Searle. Il le formule comme suit : toute intention du locuteur peut être exprimée explicitement et littéralement par un moyen conventionnel. Cela revient à dire que toute phrase est réductible à un performatif explicite.

Ex : le cerisier est en fleurs=j'affirme que le cerisier est en fleurs.⁶

Taxinomie des actes illocutionnaires

Searle critique la classification d'Austin des valeurs illocutionnaires. Il propose les cinq catégories suivantes, qui sont établies d'après l'intention du locuteur :

- Les phrases représentatives.
- les phrases directives.
- les phrases promissives.
- les phrases expressives.
- les phrases déclaratives.

5. Aperçu sur Eugène IONESCO

Eugène IONESCO est un dramaturge et écrivain romano-français né le 26 Novembre 1909 à Slatina Roumanie, décède le 28 Mars 1994 à Paris à l'âge de 85 ans.

Il est le fils d'un juriste roumain travaillant dans l'administration. Sa mère, Marie Thérèse, qui lui apprend le français. En 1913, la jeune famille émigre et s'installe à Paris,

⁶ Martine BRACOPS, *Introduction à la pragmatique*, de Boeck, 2006, p 47.

mais son père et contraint de retourner au pays en 1916, mobilisé lors de l'entrée de la Roumanie dans le conflit de la première guerre mondiale.

Après la divorce de leurs parents, il se brouille l'année suivante avec son père, tyrannique et opportuniste, qui ne comprend pas l'attrait de son fils pour la littérature. Il entame en suite des études du français en 1928. Il enseigne alors la langue française dans diverses écoles, et se marie en 1936 avec Rodica Burileanu, une jeune femme qu'il a rencontré pendant ses études.

Définitivement installé en France à partir de 1942, il travaille en tant qu'attaché de presse à l'ambassade de Roumanie. Pendant son poste à la libération, Ionesco décide de se tourner vers le théâtre, et publie sa première pièce, *La Cantatrice Chauve*, en 1950.

La carrière de dramaturge d'Eugène Ionesco est alors lancée. Il écrit une quinzaine de pièces, dont *La Leçon* et *Les Chaises*, avant de faire son entrée au Collège de Pataphysique, où il est nommé satrape en 1957.

Il publie ensuite d'autres pièces absurdes, ainsi que des œuvres plus politiques comme sa pièce maîtresse *Rhinocéros* en 1958.

Dans ses dernières années, l'auteur s'essaie à d'autres genres littéraires comme le roman, l'autobiographie.

En 1970, il fait son entrée à l'académie française, le précurseur du théâtre absurde reste l'un des plus grands dramaturges de son siècle.

6. Le résumé de la pièce de théâtre « Rhinocéros »

La pièce est répartie en 3 actes et 4 tableaux ; dont le deuxième contient 2 tableaux.

Dans une petite ville calme ; un débat brûlant s'engage entre deux personnes : Jean et Béranger, cette discussion violente se débute après une stupeur totale du regard des rhinocéros. Malheureusement, cette querelle entre Jean et Béranger s'arrête après le retrait de Jean.

Ensuite, beaucoup ne croit pas à son existence, mais les créatures se répandent et les gens se rendent alors compte que les rhinocéros sont en fait des humains qui ont subi une transformation due à une maladie nouvelle, la rhino célite.

La métamorphose est imputée non pas entièrement à cette maladie mais à la volonté des transformés, qui ont en fait choisit ce nouvelle état et n'ont pas sut résister au pouvoir d'attraction qu'exerce la meute grandissante des pachydermes.

Finalement, seul être humain face aux rhinocéros qui barrissent auteur de sa maison, Béranger choisit la lutte et la pièce finit sur son monologue, quand il se saisit d'une carabine et dit : je ne capitule pas !

Après en avoir débattu avec lui-même.

7. Description des personnages

Béranger : le personnage principal il est le personnage se laisse aller, il parait faible et naïf, il est défaitiste, s'il est le seul à ne pas se transformer en rhinocéros, c'est parce qu'il a son bon sens, il n'est pas conformiste comme tous ceux qui l'entourent.

Jean : l'ami de Béranger, pourtant, ils ne se rassemblent pas du tout, il est très conformiste, égocentrique, il refuse d'écouter et de comprendre les autres, il se vexe très facilement.

Daisy : collègue de Béranger, celle-ci est le secrétaire du bureau dans lequel il travaille .ils auront une brève histoire d'amour, mais très vite Daisy vase laisser toucher par la rhino célite car c'est un personnage qui ne veut pas voir qui reste indifférent, tout en sachant la monstruosité du fléau.

Du dard : est un personnage qui a première vu a l'air raisonnable et lucide il se caractérise par une forte mauvaise conscience, ainsi qu'un sentiment de doute pesant.

8. Etude thématique

Genre : théâtre de l'absurde.

Le théâtre de l'absurde : est un type de théâtre apparu au 20 ème siècle pendant la seconde guerre mondiale, illustre le désarroi de l'homme .C'est un mouvement littéraire qui traite fréquemment de l'absurdité des hommes et de la vie en général, qui mène toujours à la mort. Son but est d'apparaître ou bien présenter la situation fondamentale, particulière d'un individu englué dans l'absurdité du monde.

Le rhinocéros : est un animal borné, il a une carapace, c'est une bestiole qui incarne la vitesse malgré son poids massif, c'est une force aveugle qui charge tête baissée, obstinée, agressive, et violente.

La rhinocérite : est une forme de métaphore sur le nazisme .Les gens se transforment en rhinocéros parce qu'ils sont conformistes, ils suivent la masse, et n'écoutent pas leur bon sens, leur raison.

Les thèmes principaux sont : la métamorphose et l'amitié.

Le thème de l'amitié, il est représenté dans l'acte 1 où l'on voit les relations bien qu'ambigües entre Jean et Béranger, dans l'acte 2 tableau 2, Béranger appelle Jean « mon cher ami ».

Mais rhinocéros n'est pas seulement une pièce de théâtre représentant un vil age devenant rhinocéros, c'est un prétexte pour Ionesco de dénoncer la montée du nazisme, le totalitarisme et l'endoctrinement qui agit souvent comme une véritable épidémie.

Deuxième chapitre

Le modèle gricéen dans le premier acte de la pièce Rhinocéros

Dans ce chapitre, on va dégager les implications du texte à l'aide du modèle proposé par Herbert Paul GRICE. Il pose et développe la notion d'implication.

1. La distinction entre phrase et énoncé :

Grice ajoute à l'analyse du langage un autre élément en distinguant la phrase et l'énoncé.

La phrase : est un groupe des mots qui ne change pas en fonction des circonstances quand elle est prononcée. Elle se caractérise par sa valeur sémantique et sa structure syntaxique. Donc son étude est l'objet de la linguistique.

L'énoncé : est le résultat de l'énonciation d'une phrase qui varie en fonction des circonstances quand elle est prononcée. Elle véhicule ce que communique le locuteur et des fois plus que ce qui est dit. Son étude est l'objet de la pragmatique.

2. L'implication

Étymologiquement le mot implicite signifie tout ce qui est peut-être impliqué, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas clairement exprimé on le considère implicite. Pour KERBRAT ORECCHIONI « *la majorité des énoncés possèdent en plus de leur contenu explicite, un ou plusieurs contenus implicites qui viennent se greffer sur le précédent* »⁷

Elle propose des exemples qui illustrent la prise en compte du fonctionnement de l'implicite est nécessaire pour une interprétation de la structure profonde de l'énoncé pour qu'elle soit simple, voire plus claire pour le locuteur (qui énonce) que pour l'interlocuteur (qui interprète).

L'implication implique le fait d'avancer un contenu X dans l'intention consciente ou inconsciente de signifier une intention Y.

Le fait est que certains énoncés revêtent deux dimensions au regard de leur contenu : une dimension explicite et une dimension implicite. Selon le contexte de déploiement du discours, l'allocutaire peut être plus ou moins contraint à la seule prise en compte du niveau implicite.

Les différentes formes de l'implicite

Il existe deux catégories principales :

⁷ Haïfa BOUAITA, Abdelaziz ZERFAOUI, *L'implicite sémantique dans les textes de presse*, université LARBI TEBESSI TEBESSA, 2015, p 31.

Les présupposés :

Selon DUCROT, le contenu présupposé de l'énoncé est un contenu informatif et de nature contextuelle, il relève des implications conventionnelles, il est repérable à partir d'une connaissance du lexique, donc il est stable.

Il relève de l'intention du locuteur et appartient au sens explicite ou contenu posé de l'énoncé. Dès lors, si la fausseté du présupposé est démontrée, il devient très difficile de soutenir la validité de l'énoncé.

Selon KERBRAT ORECCHIONI, les présupposés sont « toutes les informations qui sont être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelque soit la spécificité du cadre énonciatif ».⁸

Donc n'importe quelle personne peut aisément comprendre le présupposé en fonction du composant linguistique et contextuel de l'énoncé.

Comme dit CHIALLI : « les sens implicites que constitue le présupposé sont donc liés à l'énoncé, et indépendant de leur apparition dans un contexte précis »⁹

2.1.2 Les sous-entendus :

Il est de nature contextuelle, donc instable. Un même énoncé actualisé dans des contextes différents suggère des sens différents, la connaissance du lexique ne suffit pas dans le repérage du sous-entendus. Puisqu'il s'agit d'implication conversationnelle, on y accède seulement par inférence.

Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, les sous-entendus englobent : « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatifs* »¹⁰
C'est que, à un seul signifiant on peut attribuer plusieurs signifiés.

⁸ Haïfa BOUAITA, Abdelaziz ZERFAOUI, *L'implicite sémantique dans les textes de presse*, université LARBI TEBESSI TEBESSA, 2015, p 33.

⁹ Haïfa BOUAITA, Abdelaziz ZERFAOUI, *L'implicite sémantique dans les textes de presse*, université LARBI TEBESSI TEBESSA, 2015, p 34.

¹⁰ Haïfa BOUAITA, Abdelaziz ZERFAOUI, *L'implicite sémantique dans les textes de presse*, université LARBI TEBESSI TEBESSA, 2015, p 34.

3. L'implication conventionnelle (implication lexical)

Il est possible de communiquer ce qui est dit par un moyen conventionnel : dans ce cas l'implication découle de conventions, à savoir que le sens conventionnel des mots utilisés et la forme de la phrase suffisent à déterminer et de ce qui est dit et de ce qui est communiqué. Le contexte et la situation de communication ne jouent aucun rôle dans l'interprétation de ce type d'énoncés.

Dans le fameux livre de Grice « *Study in the way of words* », il parle sur le fait que les implications se dégagent principalement du contexte, mais également de la forme purement linguistique. Donc celles que l'on extrait grâce à un item grammatical ou lexical sont des implications conventionnelles :

-Bonjour Jean

Ce terme est utilisé conventionnellement comme forme de politesse. Il a pour but de saluer quelqu'un. Et au même temps ce mot dégage une implication qui s'adresse directement au lecteur, cela lui donne un indice temporel : que le moment de l'énonciation est le matin.

-Toujours en retard

Le mot toujours permet d'impliciter qu'il ne s'agit pas la première fois qu'il fait le retard.

-Vous avez soif, vous, dès le matin ?

Cette question permet d'impliciter que le climat est chaud.

-Que voulez-vous dire par là, mon cher Jean ?

Cette question a la valeur d'informer que l'interlocuteur ne comprend pas le message de locuteur.

-Enchantée, monsieur.

Cette locution est utilisée comme forme de politesse, elle a pour but d'impliciter que c'est un premier rencontre.

-Elle ne veut plus acheter, chez nous.

Cette forme de négation est utilisée pour indiquer que la femme déjà a achetée de cette boutique et elle ne veut pas acheter une autre fois.

- Excusez-moi, vous m'attendez depuis longtemps ?

Cette locution est utilisée comme forme de politesse, le but est d'impliciter qu'il a fait le retard.

-Mettez donc la main devant notre bouche...

Dans cet énoncé le locuteur indique qu'il y a une implicature mettre la main sur la bouche pour ne parler plus.

-Va donc lui porter une autre bouteille !

Dans cet énoncé la convention est une conséquence et l'implicature conventionnelle est de donner une nouvelle bouteille au client.

-Et un autre chat a une patte, mais alors seront-ils toujours des chats.

La convention est une restriction signalée par mais et l'implicature conventionnelle est ^est ce que tout les chats ont des quatre pattes et qu'il n'a pas ce n'est pas un chat^.

4. l'implicature non conventionnelle ou conversationnelle (discursive)

Il est également possible de communiquer ce qui est dit en recourant à un moyen non conventionnel, ou conversationnel ou discursif : c'est ce qui se produit pour les actes de langage indirects. Il existe selon GRICE deux types d'implicatures conversationnelles : généralisée ou particulière.

- Généralisée :

Est l'implicature qui est entrée dans l'usage : elle est automatiquement déclenchée par l'utilisation de certaines formes linguistiques dans l'énoncé et est donc ; comme l'implicature conventionnelle, indépendante du contexte .Elle correspond au mode de communication défini par SEARLE comme les actes de langage indirects conventionnels.

-Je ne veux pas dire que vous êtes un ivrogne.

Ici l'implicature conversationnelle généralisée est vous êtes un ivrogne.

-Ce soir, je dois rencontrer des amis à la brasserie.

Ici l'implicature conversationnelle généralisée est ^je ne peux pas aller avec vous parce que j'ai un rendez-vous avec mes amis à la brasserie^ il ne précise pas si sont des amis de travail ou de quartier ou des amis d'une autre ville.

-Voulez-vous que je vous accompagne ?

Ici l'implication je vous accompagne, et l'information est fournie par non-dit puisque il les accompagne au cinéma, restaurant...etc.

-Je pense que vous avez raison.

L'implication conversationnelle généralisée est vous avez raison, c'est-à-dire d'après ce que tu dis tu me convaincre.

-Je prends un verre. Cela me calme, cela me d'étend, j'oublie.

L'implication je prends un verre de vin parce que le vin lui fait bien et il le calme.

-Cette après midi, je fais la sieste, c'est dans mon programme.

L'implication ici est je fais la sieste c'est-à-dire je ne peux pas faire autre chose cette après midi puisque je suis déjà programmé pour faire la sieste.

-Visitez les musées, lisez des revues littéraires, allez entendre des conférences, cela vous sortira de vos angoisses, cela vous fermera l'esprit, vous devez un homme cultivé.

Dans cette implication conversationnelle généralisée pour devez un homme cultivé vous devez faire cela et cela et vous devez laissez de boire le vin puisque c'est danger pour votre santé.

-Particulière :

L'implication conversationnelle particulière en revanche ne se déclenche pas automatiquement, elle est mise en œuvre par la relation établie entre l'énoncé et certains éléments liés au contexte. Elle correspond dans le modèle serlien aux actes de langage indirect non conversationnel.

-La colère est son seul défaut.

Ici l'implication conversationnelle particulière est que c'est un homme parfait mais il ya un seul défaut qui est la colère.

- Isidore a quatre pattes.

Le cas particulier d'Isidore renvoie à une vérité générale, et l'implication conversationnelle particulière est Isidore est un chat donc il est quatre pattes.

-Mon chien serait un chat.

Le cas particulier de chien renvoie à une vérité générale, et l'implication est que tous ce qui a quatre pattes est un chat donc le chien a quatre pattes donc c'est un chat.

- Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat.

Le cas particulier de Socrate renvoie à une vérité générale, et l'implication conversationnelle est les chats sont mortels.

5. Les propriétés des implications

- On ne peut pas annuler une implication conventionnelle sans changer l'énoncé de départ contradictoire : c'est-à-dire l'implication conventionnelle est non annulable. D'autre part ; l'implication conversationnelle on peut l'annuler sans rendre l'énoncé de départ contradictoire : c'est-à-dire l'implication conversationnelle est annulable.

-L'implication conventionnelle est dite détachable parce qu'il est impossible de substituer à l'expression qui véhicule une implication conventionnelle une expression synonyme. Au contraire l'implication conversationnelle est dite non détachable parce qu'on peut la subsister si on remplace l'expression par une expression synonyme.

-L'implication conventionnelle est déterminée parce qu'elle est stable dans un sens qu'il la détermine conventionnellement, elle contient donc une seule interprétation. Au contraire l'implication conversationnelle est indéterminée parce qu'elle connaît une certaine instabilité parce que l'interprétation qui peut en être donnée n'est donc pas fixée une fois pour toutes.

6. Conclusion sur les implications

Selon GRICE, les implications mettent en œuvre le principe de coopération ainsi que quatre maximes, qu'il appelle maximes conversationnelles.

7. Le principe de coopération et les maximes conversationnelles

Dans une conversation, tous les intervenants tendent vers un but commun, lequel peut être fixé dès le départ ou apparaître au cours de l'échange.

Ce postulat donne lieu à l'énonciation du principe de coopération : Chacun des interlocuteurs s'efforce de contribuer à la conversation de façon rationnelle et coopérative afin de faciliter l'interprétation des énoncés.

De ce principe découlent des maximes conversationnelles et leurs sous-maximes, que Grice a définies comme suit :

-Maxime de qualité : n'affirmez pas ce que vous croyez être faux.

N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez des preuves.

-Maxime de quantité : que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis.

Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il ne requis.

-Maxime de pertinence : soyez pertinent.

-Maxime de manière : évitez de vous exprimer avec obscurité.

Evitez d'être ambigu.

Soyez bref.

Soyez méthodique.

Autrement dit ; la maxime de qualité a une relation avec la véridicité des informations, la maxime de quantité avec l'aspect quantitatif des informations, la maxime de pertinence avec la cohérence et la cohésion, tandis que la maxime de manière s'écarte du contenu et se rapproche de la forme, de la manière, de la méthode et du style que les locuteurs utilisent. Selon Grice, il s'avère que n'importe quel participant à une conversation, empiriquement adhère à un certain niveau au principe de coopération et à ses maximes afin d'entretenir un échange rationnel et coopératif. Le principe de coopération se veut la théorisation de cette conscience mutuelle qui, partagée par les participants génère des implications qui demeurent au cœur de toute entreprise pragmatique.

Vis-à-vis de ces maximes, Grice remarque que chaque participant adopte l'attitude suivante : premièrement, un locuteur peut les observer, et deuxièmement, il les exploite quand cela est nécessaire au discours.

Le principe de coopération et ses maximes conversationnelles seront donc le prisme avec lequel nous examinerons les implications présentes dans l'extrait.

8. L'observation des maximes

Grice affirme que, d'après le principe de coopération, quand les participants échangent, ils observent le principe de coopération et ses maximes conversationnelles parce qu'il le respecte à un certain niveau. Autrement dit dans un échange conversationnel il faut répondre à l'observation du principe de coopération et au moins une de ses maximes.

Chapitre 2 : Le modèle gricéen dans le premier acte de la pièce Rhinocéros

C'est ce que nous allons faire dans cette partie en dégagant l'observation de chaque maxime dans l'ordre qui apparaît dans le cadre théorique.

Maxime de qualité :

-Je pense que c'est monsieur Jean qui avait raison.

-Peut-être sont-ils tous les deux pareils.

-C'est un... c'est un très gros animal,

vilain!

-Il n'y a plus de poussière...!

-Je ne suis pas en retard?

Maxime de quantité :

-La colère est son seul défaut.

-C'est-à vous, surtout que je m'adresse. Aux autres personnes présentes aussi.

L'observation de la maxime de pertinence

-Vous-êtes timide.

-J'ai été fonctionnaire.

-Ce sera une excellente initiation à la vie artistique de notre temps.

-Je vous le promets.

Maxime de manière:

-Je ne suis pas folle.

-C'était un rhinocéros unicolore.

-Les bruits sont devenus très forts.

-Je lutte contre l'ignorance.

Conclusion

Au terme de ce travail nous avons la conviction d'avoir approché le thème dans sa globalité. Tout au long des deux chapitres qui constituent notre travail qui parle sur la pragmatique et les grands fondateurs de cette approche on insistant beaucoup plus sur l'analyse gricienne qui s'occupe pour l'étude de sens implicite dans l'énoncé.

Nous poursuivons aussi sur une réflexion épistémologique que la pragmatique s'intéresse beaucoup plus à la pratique de langage en contexte. Sans oublier que les derniers développements de cette approche donnent à penser que les recherches en la matière se révéleront à l'avenir intéressantes dans certains domaines techniques, notamment ceux liés aux industries de la langue. Le succès des travaux à venir semble donc lié à l'alliance entre linguistique et pragmatique. Autour des théories que nous leur présentées, les primaticiens ont insisté pour un parti qui pris un ordre ontologique, Austin, Searle et Grice parlent d'un sujet intentionnel pour expliquer des faits linguistique en contexte.

Le sujet de notre travail à porté sur l'analyse pragmatique d'un corpus s'agit-il un extrait d'une pièce de théâtre « Rhinocéros », qui représentent un prétexte pour Ionesco de dénoncer la montée du nazisme et le totalitarisme.

Nous avons répondre à notre problématique exposée au début de notre recherche à savoir : est-ce que les implicitations tendent à dégager de la part de l'implicite ? S'agit-il un modèle coopératif notre extrait ?

A travers le cheminement de notre travail et les démarches auxquelles on a fait recours, nous avons pu démontrer et prouver que l'extrait contient plusieurs énoncés cachent plusieurs sens et que le principe de coopération est respecté parce que il ya un échange entre les personnages. Et pour la présence de deux types des implicitations conventionnelles et non conversationnelles et tout ça à l'aide des termes difficiles de la pièce qui renvoie au genre de l'absurde. Autrement dit, il est possible de communiquer ou analyser ce qui est dit par un moyen conventionnelle ou bien lexical et que le sens conventionnelle des énoncés utilisés et la forme de l'énoncé suffisent à déterminé ce qui est dit et ce qui est communiqué. Au contraire dans les implicitations non conversationnelles relatives à celui-ci font partie de ce qui est d'abord implicite puis non conventionnelle.

Enfin, cette recherche nous a donné l'occasion d'apprendre ou bien pratiquer beaucoup plus l'analyse et les trucs pour capter le sens implicite. Donc les travaux sur

l'analyse pragmatique restent ouverts pour englobe tous les domaines. Nous espérons avoir pu avancer quelques interrogations dans ce champ de recherche qui demeure intéressant et offre d'autres voies de réflexion.

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

1. Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, 1959.

Ouvrage :

- Martine BRACOPS, *Introduction à la pragmatique*, ED : de Boeck 2006.
- Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *Les actes de langage dans le discours*, ARMAND COLIN 2008.
- Djilali DALACHE, *Introduction a la pragmatique linguistique*, Office des publications universitaires.
- Dominique MAINGUENEAU, *Pragmatique discours pour le littéraire*, Armand colin 1990
- Jacques Moeschler et Anne Reboul, *La pragmatique aujourd'hui*, paris, seuil 1998.
- Grice. P, *Logique et conversation* 1979.
- Austin. J, *How to do Things with Words*, seuil 1970
- Armengaud, F, *La Pragmatique*, paris, 2007.
- John SEARLE, *Sens et Expression*, Paris, Minuit 1982.
- Ducrot & Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, éd. Seuil, paris ,1995 .

Thèses et mémoires :

- Brunet Alexis, analyse pragmatique d'un extrait de pièce de théâtre : actes de langage, implicatures et agencement collectif d'énonciation ; mémoire de master 2, université François Rabelais, 2015.consulté le 06-10-2019.

Dictionnaires :

- Le Robert, édité par le robert, Paris, 1988.
- Dictionnaire de pragmatique, Paris, Colin 2012.
- Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Jean Dubois Larousse 1994
- Dictionnaire Hachette. Ed 2008.

Internet:

- De la pragmatique à la compétence pragmatique, crée et édité par Yves Bardière, disponible sur le site : <https://doi.org/10.4000/rdlc.462>, consulté le 02-02-2020 à 22h.
- L'implication, disponible sur le site : www.analysedediscours.com, consulté le 02-02-2020 à 20h.
- Histoire de la pragmatique, disponible sur le site : fr.m.wikipedia.org consulté le : 26-06-2020 à 17h

Annexes

I- Corpus :

Eugène Ionesco
RHINOCÉROS
Pièce en trois actes
Et quatre tableaux
Editions Gallimard, 1959

À Geneviève Serrau et au docteur T. Franéhi.

PERSONNAGES par ordre d'entrée en scène :

LA MENAGÈRE
L'ÉPICIERE
JEAN
BERENGER
LA SERVEUSE
L'ÉPICIER
LE VIEUX MONSIEUR
LE LOGICIEEN
LE PATRON DU CAFÉ
DAISY
MONSIEUR PAPILLON
DUDARD
BOTARD
MADAME BŒUF UN POMPIER MONSIEUR JEAN
LA FEMME DE MONSIEUR JEAN
PLUSIEURS TÊTES DE RHINOCÉROS

ACTE PREMIER

Décor

Une place dans une petite ville de province. Au fond, une maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Au rez-de-chaussée, la devanture d'une épicerie. On y entre par une porte vitrée qui surmonte deux ou trois marches. Au-dessus de la devanture est écrit en caractères très visibles le mot

« ÉPICERIE ». Au premier étage, deux fenêtres qui doivent être celles du logement des épiciers. L'épicerie se trouve donc dans le fond du plateau, mais assez sur la gauche, pas loin des coulisses. On aperçoit, au-dessus de la maison de l'épicerie, le clocher d'une église, dans le lointain. Entre l'épicerie et le côté droit, la perspective d'une petite rue. Sur la droite, légèrement en biais, la devanture d'un café. Au-dessus du café, un étage avec une fenêtre. Devant la terrasse de ce café plusieurs tables et chaises s'avancent jusque près du milieu du plateau. Un arbre poussant près des chaises de la terrasse. Ciel bleu, lumière crue, murs très blancs. C'est un dimanche, pas loin de midi, en été. Jean et Bérenger iront s'asseoir à une table de la terrasse.

Avant le lever du rideau, on entend carillonner. Le carillon cessera quelques secondes après le lever du rideau. Lorsque le rideau se lève, une femme, portant sous un bras un panier à provisions vide, et sous l'autre un chat, traverse en silence la scène, de droite à gauche. À son passage, l'Épicier ouvre la porte de la boutique et la regarde passer.

h - L'ÉPICIERE
Ah ! celle-là ! (À son mari qui est dans la boutique.) Ah ! celle-là, elle est fière

Vous me comprenez très bien. Je parle de l'ardité de votre gosier. C'est une terre insatiable.

BERENGER
Votre comparaison, il me semble...

JEAN, l'interrompant.
Vous êtes dans un triste état, mon ami.

BERENGER
Dans un triste état, vous trouvez ?

JEAN
Je ne suis pas aveugle. Vous tombez de fatigue, vous avez encore perdu la nuit, vous bâillez, vous êtes mort de sommeil...

BERENGER, mettant la main à son cou.
JEAN, J'ai un peu mal aux cheveux...

JEAN
Vous puez l'alcool !

BERENGER
J'ai un petit peu la gueule de bois, c'est vrai !

JEAN
Tous les dimanches matin, c'est pareil, sans compter les jours de la semaine.

BERENGER
Ah ! non, en semaine, c'est moins fréquent, à cause du bureau...

JEAN
Et votre cravate, où est-elle ? Vous l'avez perdue dans vos ébats !

BERENGER, mettant la main à son cou.
Tiens, c'est vrai, c'est drôle, qu'est-ce que j'ai bien pu en faire ? JEAN, sortant une cravate de la poche de son veston.

BERENGER
Oh, merci, vous êtes bien obligeant.

JEAN, nouant la cravate à son cou.
JEAN, pendant que Bérenger noue sa cravate au petit bonheur.

Vous êtes tout décoiffé ! (Bérenger passe les doigts dans ses cheveux.) Tenez, voici un peigne !

BERENGER, prenant le peigne.
Merci.

JEAN
Il se peigne vaguement.

Vous ne vous êtes pas rasé ! Regardez la tête que vous avez.

Il sort une petite glace de la poche intérieure de son veston, la tend à Bérenger qui s'y examine ; en se regardant dans la glace, il tire la langue.

BERENGER, J'ai la langue bien chargée.

JEAN, relevant la glace et la remettant dans sa poche.
Ce n'est pas étonnant !... (Il reprend aussi le peigne que lui tend Bérenger et le remet dans sa poche.) La cirrhose vous menace, mon ami.

BERENGER, inquiet.
Vous croyez ?...

JEAN, à Bérenger qui veut lui rendre la cravate. Gardez la cravate, j'en ai en réserve.

BERENGER, admiratif.

Elle ne veut plus acheter chez nous.

L'Épicier disparaît, plateau vide quelques secondes.

Par la droite, apparaît Jean ; en même temps, par la gauche, apparaît Bérenger. Jean est très soigneusement vêtu, costume marron, cravate rouge, faux col arrondonné, chapeau marron. Il est un peu rougeaud de figure. Il a des souliers jaunes, bien cirés ; Bérenger n'est pas rasé, il est tête nue, les cheveux mal peignés, les vêtements chiffonnés ; tout exprime chez lui la négligence, il a l'air fatigué, somnolent, du temps à autre, il bâille.

JEAN, venant de la droite.

Vous voilà tout de même, Bérenger.

BERENGER, venant de la gauche. Bonjour, Jean.

JEAN

Toujours en retard, évidemment ! (Il regarde sa montre-bracelet.) Nous avions rendez-vous à onze heures trente. Il est bientôt midi.

BERENGER
Excusez-moi. Vous m'attendez depuis longtemps ?

JEAN

Non, j'arrive, vous voyez bien.

Je suis venu s'asseoir à une des tables de la terrasse du café.

BERENGER

Alors, je me sens moins coupable, puisque... vous-même...

JEAN

Moi, c'est pas pareil, je n'aime pas attendre, je n'ai pas de temps à perdre. Comme vous ne venez jamais à l'heure, je viens exprès en retard, au moment où je suppose avoir la chance de vous trouver.

BERENGER

C'est juste... c'est juste, pourtant...

JEAN

Vous ne pouvez affirmer que vous venez à l'heure convenue !

BERENGER
Évidemment... je ne pourrais l'affirmer.

JEAN et Bérenger se sont assis.

BERENGER

Vous voyez bien, Bérenger, qu'est-ce que vous buvez ?

JEAN

Vous avez soif, vous, dès le matin ?

BERENGER
Il fait tellement chaud, tellement sec.

JEAN

Plus on boit, plus on a soif, dit la science populaire...

BERENGER

Il ferait moins sec, on aurait moins soif si on pouvait faire venir dans notre ciel des nuages scientifiques.

JEAN, examinant Bérenger.

Ça ne ferait pas votre affaire. Ce n'est pas d'eau que vous avez soif, mon cher Bérenger.

BERENGER

Que voulez-vous dire par là, mon cher Jean ?

JEAN

Vous êtes soigneux, vous.

JEAN, continuant d'inspecter Bérenger.

Vos vêtements sont tout chiffonnés, c'est lamentable, votre chemise est d'une saleté repoussante, vos souliers... (essaye de cacher ses pieds sous la table.) Vos souliers ne sont pas cirés... Quel désordre !... Vos épaules...

BERENGER
Qu'est-ce qu'elles ont, mes épaules ?...

JEAN

Tournez-vous. Allez, tournez-vous. Vous vous êtes appuyé contre un mur. (Bérenger étend mollement sa main vers Jean.) Non, je n'ai pas de brosse sur moi. Cela gonflerait les poches. (Toujours

mollement, Bérenger donne des tapes sur ses épaules pour en faire sortir la poussière blanche ; Jean écarte la tête.) Oh ! là là... Ou donc avez-vous pris cela ?

BERENGER

Je ne m'en souviens pas.

JEAN

C'est lamentable, lamentable ! J'ai honte d'être votre ami.

BERENGER

Vous êtes bien sévère...

JEAN

On le serait à moins !

BERENGER

Écoutez, Jean. Je n'ai guère de distractions, on s'ennuie dans cette ville, je ne suis pas fait pour le travail que j'ai... tous les jours, au bureau, pendant huit heures, trois semaines seulement de vacances en été ! Le samedi soir, je suis plutôt fatigué, alors, vous me comprenez, pour me détendre...

JEAN

Mon cher, tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde, je fais tous les jours mes huit heures de bureau, moi aussi, je n'ai que vingt et un jours de congé par an, et pourtant, pourtant vous me voyez. De la volonté, que diable !

BERENGER

Oh ! de la volonté, tout le monde n'a pas la vôtre. Moi je ne m'y fais pas. Non, je ne m'y fais pas, à la vie.

JEAN

Tout le monde doit s'y faire. Seriez-vous une nature supérieure ?

BERENGER

Je ne prétends pas...

JEAN, interrompant.

Je vous veux bien ; et même, sans fausse modestie, je vaudrais mieux que vous. L'homme supérieur est celui qui remplit son devoir.

BERENGER

Quel devoir ?

JEAN

Son devoir... son devoir d'employé par exemple...

BERENGER

Ah, oui, son devoir d'employé...

JEAN

Qu donc ont eu lieu vos libations cette nuit ? Si vous vous en souvenez !

BERENGER

133 LE VIEUX MONSIEUR, L'ÉPICIERE, L'ÉPICIER, au fond, ouvrant la porte vitrée de d'épicerie, que le Vieux Monsieur avait refermé derrière lui.
 Ça alors !
 134 JEAN
 Ça alors ! (À Bérenger.) Vous avez vu ?
 Les bruits produits par le rhinocéros, son brrissement se sont bien éloignés ; les gens suivent encore du regard l'animal, debout, sauf Bérenger, toujours apathique et assis.
 TOUS, sauf Bérenger.
 Ça alors !
 135 BÉRENGER, à Jean.
 Il me semble, oui, c'était un rhinocéros ! Ça en fait de la poussière !
 Il sort son mouchoir, se mouche. LA MÉNAGÈRE A 36
 Ça alors ! Ce que j'ai eu peur !
 137 L'ÉPICIER, à la Ménagère.
 Votre panier..., vos provisions...
 138 LE VIEUX MONSIEUR, s'approchant de la Dame et se baissant pour ramasser les provisions éparpillées sur le plancher. Il la salue galement, enlevant son chapeau.
 139 LE PATRON
 Tout de même, on n'a pas idée...
 140 LA SERVEUSE
 Par exemple !...
 141 LE VIEUX MONSIEUR, à la Dame. Voulez-vous me permettre de vous aider à ramasser vos provisions ?
 142 LA DAME, au Vieux Monsieur.
 Merci, Monsieur. Couvrez-vous, je vous prie. Oh ! ce que j'ai eu peur.
 LE LOGICIEEN
 La peur est irrationnelle. La raison doit la vaincre.
 143 LA SERVEUSE
 On ne le voit déjà plus.
 144 LE VIEUX MONSIEUR, à la Ménagère, montrant le Logicien. Mon ami est logicien.
 145 JEAN, à Bérenger. Qu'est-ce que vous en dites ?
 146 LA SERVEUSE Ça va vite ces animaux-là !
 147 LA MÉNAGÈRE, au Logicien.
 Enchantée, Monsieur.
 L'ÉPICIERE, à l'Épicier.
 C'est bien fait pour elle. Elle ne l'a pas acheté chez nous.
 148 JEAN, au Patron et à la Serveuse.
 Qu'est-ce que vous en dites ?
 149 LA MÉNAGÈRE
 Je n'ai quand même pas lâché mon chat.
 150 LE PATRON, haussant les épaules, à la fenêtre. On voit pas ça souvent !
 151 LA MÉNAGÈRE, au Logicien, tandis que le Vieux Monsieur ramasse les provisions.
 Voulez-vous le garder un instant ?
 152 LA SERVEUSE, à Jean.
 J'en avais jamais vu !
 153 LE LOGICIEEN, à la Ménagère, prenant le chat dans ses bras. Il n'est pas

Oh ! un rhinocéros !
 LE LOGICIEEN, venant vite en scène par la gauche. Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir d'en face !
 Toutes ces répliques, à partir de « Oh ! un rhinocéros ! » dit par Jean, sont presque simultanées. On entend un « ah ! » poussé par une femme. Elle apparaît. Elle court jusqu'au milieu du plateau ; c'est la Ménagère avec son panier au bras. Une fois arrivée au milieu du plateau, elle laisse tomber son panier ; ses provisions se répandent sur la scène, une bouteille se brise, mais elle ne lâche pas le chat tenu sous l'autre bras.
 LA MÉNAGÈRE
 Ah ! Oh !
 Le Vieux Monsieur élegant venant de la gauche, à la suite de la Ménagère, se précipite dans la boutique des épiciers, les bouscule, entre, tandis que le Logicien va se plaquer contre le mur du fond, à gauche de l'entrée de l'épicerie. Jean et la Serveuse debout, Bérenger assis, toujours apathique, forment un autre groupe. En même temps, on a pu entendre en provenance de la gauche des « ah ! », des « ah ! », des pas de gens qui fuient. La poussière, soulevée par le fauve, se répand sur le plateau.
 LE PATRON, sortant sa tête par la fenêtre à l'étage au-dessus du café.
 Que se passe-t-il ?
 LE VIEUX MONSIEUR, disparaissant derrière les épiciers. Pardon !
 Le Vieux Monsieur élégant à des guêtres blanches, un chapeau mou, une canne à pommeau d'ivoire, le Logicien est plaqué contre le mur, il a une petite moustache grise, des longrons, il est coiffé d'un canotier.
 L'ÉPICIERE, bousculée et bousculant son mari, au Vieux Monsieur.
 Attention, vous, avec votre canne !
 L'ÉPICIER
 Non, mais des fois, attention !
 On verra la tête du Vieux Monsieur derrière les épiciers.
 LA SERVEUSE, au Patron.
 Un rhinocéros !
 LE PATRON, de sa fenêtre, à la Serveuse.
 Vous rêvez ! (Voyant le rhinocéros.) Oh ! ça alors !
 LA MÉNAGÈRE
 Ah ! (Les « ah » et les « ah » des douffesses sont comme un arrière-fond sonore à son « ah » à elle ; la Ménagère, qui a laissé tomber son panier à provisions et la bouteille, n'a donc pas laissé tomber son chat qu'elle tient sous l'autre bras.) Pauvre minet, il a eu peur !
 LE PATRON, regardant toujours vers la gauche, suivant des yeux la course de l'animal, tandis que les bruits produits par celui-ci vont en décroissant : sabots, brrissements, etc. Bérenger, lui, écarte simplement un peu la tête à gauche de la poussière, un peu endormi, sans rien dire, il fait simplement une grimace.
 Ça alors !
 JEAN, écartant lui aussi un peu la tête, mais avec vivacité.
 Ça alors !
 Il éternue.
 LA MÉNAGÈRE, au milieu du plateau, mais elle s'est retournée vers le spectacle. Les provisions sont répandues par terre autour d'elle.
 Ça alors !
 Elle éternue.

De quel cirque parlez-vous ?
 BÉRENGER
 Je ne sais pas... un cirque ambulancier.
 JEAN
 Vous savez bien que la mairie a interdit aux nomades de séjourner sur le territoire de la commune... Il n'en passe plus depuis notre enfance.
 BÉRENGER, s'empêchant de bâiller et n'y arrivant pas.
 Dans ce cas, peut-être était-il depuis lors resté caché dans les bois marécageux des alentours ?
 JEAN, levant les bras au ciel.
 Les bois marécageux des alentours ! Les bois marécageux des alentours ! Mon pauvre ami, vous êtes tout à fait dans les brumes épaisses de l'alcool.
 BÉRENGER, naïf
 Ça c'est vrai... elles montent de l'estomac...
 JEAN
 Elles vous enveloppent le cerveau. Où connaissez-vous des bois marécageux dans les alentours ?... Notre province est surnommée « La petite Castille » tellement elle est désertique !
 BÉRENGER, excédé et assez fatigué.
 Que sais-je alors ? Peut-être s'est-il abrité sous un caillou ?... Peut-être a-t-il fait son nid sur une branche desséchée ?...
 JEAN
 Si vous vous croyez spirituel, vous vous trompez, sachez-le ! Vous êtes ennuyeux avec... avec vos paradoxes ! Je vous tiens pour incapable de parler sérieusement !
 BÉRENGER
 Aujourd'hui, aujourd'hui seulement... À cause de... parce que je...
 Il montre sa tête d'un geste vague.
 JEAN
 Aujourd'hui, autant que d'habitude !
 BÉRENGER Pas autant, tout de même.
 JEAN
 Vos mots d'esprit ne valent rien !
 BÉRENGER
 Je ne prétends nullement...
 JEAN, l'interrompant.
 Je déteste qu'on se paie ma tête !
 BÉRENGER, la main sur le cœur. Je ne me permettrais jamais, mon cher Jean...
 JEAN, l'interrompant. Mon cher Bérenger, vous vous le permettez...
 BÉRENGER
 Non, ça non, je ne me le permets pas.
 JEAN
 Si, vous venez de vous le permettre !
 BÉRENGER
 Comment pouvez-vous penser... ?
 JEAN, l'interrompant.
 Je pense ce qui est !
 BÉRENGER
 Je vous assure...

JEAN, l'interrompant.
 ... Que vous vous payez ma tête !
 BÉRENGER
 Vraiment, vous êtes têtus.
 JEAN
 Vous me traitez de bourrique, par-dessus le marché. Vous voyez bien, vous m'insultez.
 BÉRENGER
 Cela ne peut pas me venir à l'esprit.
 JEAN
 Vous n'avez pas d'esprit !
 BÉRENGER
 Raison de plus pour que cela ne me vienne pas à l'esprit.
 JEAN
 Il y a des choses qui viennent à l'esprit même de ceux qui n'en ont pas.
 BÉRENGER
 Cela est impossible.
 JEAN
 Pourquoi cela est-il impossible ?
 BÉRENGER
 Parce que c'est impossible.
 JEAN
 Expliquez-moi pourquoi cela est impossible, puisque vous prétendez être en mesure de tout expliquer...
 BÉRENGER
 Je n'ai jamais prétendu une chose pareille.
 JEAN
 Alors, pourquoi vous en donnez-vous l'air ! Et, encore une fois, pourquoi m'insultez-vous ?
 BÉRENGER
 Je ne vous insulte pas. Au contraire. Vous savez à quel point je vous estime.
 JEAN
 Si vous m'estimez, pourquoi me contredisez-vous en prétendant qu'il n'est pas dangereux de laisser courir un rhinocéros en plein centre de la ville, surtout un dimanche matin, quand les rues sont pleines d'enfants... et aussi d'adultes...
 BÉRENGER
 Beaucoup sont à la messe. Ceux-là ne risquent rien...
 JEAN, l'interrompant.
 Permettez... à l'heure du marché, encore.
 BÉRENGER
 Je n'ai jamais affirmé qu'il n'était pas dangereux de laisser courir un rhinocéros dans la ville. J'ai dit tout simplement que je n'avais pas réfléchi à ce danger. Je ne me suis pas posé la question.
 JEAN
 Vous ne réfléchissez jamais à rien !
 BÉRENGER
 Bon, d'accord. Un rhinocéros en liberté, ça n'est pas bien.
 JEAN
 Cela ne devrait pas exister.
 BÉRENGER

C'est entendu. Cela ne devrait pas exister. C'est même une chose insensée. Bien. Pourtant, ce n'est pas une raison de vous quereller avec moi pour ce fauve. Quelle histoire me cherchez-vous à cause d'un quelconque perissodactyle qui vient de passer tout à fait par hasard, devant nous ? Un quadrupède stupide qui ne mérite même pas qu'on en parle ! Et féroce en plus... Et qui a disparu aussi, qui n'existe plus. On ne va pas se préoccuper d'un animal qui n'existe pas.

Parlons d'autre chose, mon cher Jean, parlons d'autre chose, les sujets de conversation ne manquent pas... (Il bâille, il prend son verre.) À votre santé !

À ce moment, le Logicien et le Vieux Monsieur entrent de nouveau, par la droite : ils font s'installer, tout en parlant, à une des tables de la terrasse du café, assez loin de Béranger et de Jean, en arrière et à droite de ceux-ci.

JEAN
Laissez ce verre sur la table. Ne le buvez pas.
Jean bot une grande gorgée de son pastis et pose le verre à moitié vide sur la table. Béranger continue de tenir son verre dans la main, sans le boire, sans oser le boire non plus.

BERENGER
Je ne vais tout de même pas le laisser au Patron !
Il fait mine de vouloir boire.

JEAN
Laissez-le, je vous dis.
BERENGER
Bon. (Il veut remettre le verre sur la table. À ce moment passe Daisy, jeune dactyle blonde, qui traverse le plateau, de droite à gauche. En apercevant Daisy, Béranger se lève brusquement et, en se levant, il fait un geste maladroit, le verre tombe et mouille le pantalon de Jean.) Oh ! Daisy.

JEAN
Attention ! Que vous êtes maladroit.
BERENGER
C'est Daisy... excusez-moi... (Il va se cacher, pour ne pas être vu par Daisy.) Je ne veux pas qu'elle me voie... dans l'état où je suis.

JEAN
Vous êtes impardonnable, absolument impardonnable ! (Il regarde vers Daisy qui disparaît.) Cette jeune fille vous effraye ?

BERENGER
Taisez-vous, taisez-vous.
JEAN
Elle n'a pas l'air méchant, pourtant !
BERENGER, revenant vers Jean une fois que Daisy a disparu. Excusez-moi, encore une fois, pour...

JEAN
Voilà ce que c'est de boire, vous n'êtes plus maître de vos mouvements, vous n'avez plus de force dans les mains, vous êtes ahuri, esquinaté. Vous creusez votre propre tombe, mon cher ami. Vous vous perdez.

BERENGER
Je n'aime pas tellement l'alcool. Et pourtant si je ne bois pas, ça ne va pas. C'est comme si j'avais peur, alors je bois pour ne plus avoir peur.

JEAN
Peur de quoi ?
BERENGER

Donc, logiquement, mon chien serait un chat.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Logiquement, oui. Mais la contraire est aussi vrai.

BERENGER, à Jean.

La solitude me pèse. La société aussi.

JEAN, à Béranger.

Vous vous contredisez. Est-ce la solitude qui pèse, ou est-ce la multitude ?

Vous vous prenez pour un penseur et vous n'avez aucune logique.

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien.

C'est très beau, la logique.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

À condition de ne pas en abuser.

BERENGER, à Jean.

C'est une chose anormale de vivre.

JEAN

Au contraire. Rien de plus naturel. La preuve : tout le monde vit.

BERENGER
Les morts sont plus nombreux que les vivants. Leur nombre augmente. Les vivants sont rares.

JEAN

Les morts, ça n'existe pas, c'est le cas de le dire !... Ah ! ah !... (Gros rire.)

Ceux-là aussi vous pèsent ? Comment peuvent peser des choses qui n'existent pas ?

BERENGER

Je me demande moi-même si j'existe !

JEAN, à Béranger.

Vous n'existez pas, mon cher, parce que vous ne pensez pas ! Pensez, et vous serez.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Autre syllogisme : tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat.

LE VIEUX MONSIEUR

Et il a quatre pattes. C'est vrai, j'ai un chat qui s'appelle Socrate.

LE LOGICIEN

Vous voyez...

JEAN, à Béranger.

Vous êtes un farceur, dans le fond. Un menteur. Vous dites que la vie ne vous intéresse pas. Quelqu'un, cependant, vous intéresse !

BERENGER

Qui ?

JEAN

Votre petite camarade de bureau, qui vient de passer. Vous en êtes amoureux !

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien.

Socrate était donc un chat !

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

La logique vient de nous le révéler.

JEAN, à Béranger.

Vous ne voulez pas qu'elle vous voie dans le triste état où vous vous trouviez.

(Geste de Béranger.) Cela prouve que tout ne vous est pas indifférent. Mais comment voulez-vous que Daisy soit séduite par un ivrogne ?

Je ne sais pas trop. Des angoisses difficiles à définir. Je me sens mal à l'aise dans l'existence, parmi les gens, alors je prends un verre. Cela me calme, cela me détend, j'oublie.

JEAN

Vous vous oubliez !

BERENGER

Je suis fatigué, depuis des années fatigué. J'ai du mal à porter le poids de mon propre corps...

JEAN

C'est de la neurasthénia alcoolique, la mélancolie du buveur de vin...

BERENGER, continuant.

Je sens à chaque instant mon corps, comme s'il était de plomb, ou comme si je portais un autre homme sur le dos. Je ne me suis pas habitué à moi-même. Je ne sais pas si je suis moi. Dès que je bois un peu, le fardeau disparaît, et je me reconnais, je deviens moi.

JEAN

Des élucubrations ! Béranger, regardez-moi. Je pèse plus que vous. Pourtant, je me sens léger, léger, léger !

Il bouge ses bras comme s'il allait s'envoler. Le Vieux Monsieur et le Logicien qui sont de nouveau entrés sur le plateau ont fait quelques pas sur la scène en devisant. Juste à ce moment, ils passent à côté de Jean et de Béranger. Un bras de Jean heurte très fort le Vieux Monsieur qui bascule dans les bras du Logicien.

LE LOGICIEN, continuant la discussion. Un exemple de syllogisme... (Il est heurté.) Oh !...

LE VIEUX MONSIEUR, à Jean.

Attention. (Au Logicien.) Pardon.

JEAN, au Vieux Monsieur.

Pardon.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Il n'y a pas de mal.

LE VIEUX MONSIEUR, à Jean.

Il n'y a pas de mal.

Le Vieux Monsieur et le Logicien vont s'asseoir à l'une des tables de la terrasse, un peu à droite et derrière Jean et Béranger.

BERENGER, à Jean. Vous avez de la force.

JEAN

Oui, j'ai de la force, j'ai de la force pour plusieurs raisons. D'abord, j'ai de la force parce que j'ai de la force, ensuite j'ai de la force parce que j'ai de la force morale. J'ai aussi de la force parce que je ne suis pas alcoolisé. Je ne veux pas vous vexer, mon cher ami, mais je dois vous dire que c'est l'alcool qui pèse en réalité.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats.

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien.

Mon chien aussi a quatre pattes.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Alors, c'est un chat.

BERENGER, à Jean.

Moi, j'ai à peine la force de vivre. Je n'en ai plus envie peut-être.

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien après avoir longuement réfléchi.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Revenons à nos chats.

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien.

Je vous écoute.

BERENGER, à Jean.

De toute façon, je crois qu'elle a déjà quelqu'un en vue.

JEAN, à Béranger.

Qui donc ?

BERENGER

Dudard. Un collègue du bureau : licencié en droit, juriste, grand avenir dans la maison, de l'avenir dans le cœur de Daisy ; je ne peux pas rivaliser avec lui.

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Le chat Isidore a quatre pattes.

LE VIEUX MONSIEUR

Comment le savez-vous ?

LE LOGICIEN

C'est donné par hypothèse.

BERENGER, à Jean.

Il est bien vu par le chef. Moi, je n'ai pas d'avenir, pas fait d'études, je n'ai aucune chance.

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien.

Ah ! par hypothèse !

JEAN, à Béranger.

Et vous renoncez, comme cela...

BERENGER, à Jean.

Que pourrais-je faire ?

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Fricot aussi a quatre pattes. Combien de pattes auront Fricot et Isidore ?

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien.

Ensemble ou séparément ?

JEAN, à Béranger.

La vie est une lutte, c'est lâche de ne pas combattre !

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

Ensemble, ou séparément, c'est selon.

BERENGER, à Jean.

Que voulez-vous, je suis désarmé.

JEAN

Armez-vous, mon cher, armez-vous.

LE VIEUX MONSIEUR, au Logicien, après avoir péniblement réfléchi.

Huit, huit pattes.

LE LOGICIEN

La logique mène au calcul mental.

LE VIEUX MONSIEUR Elle a beaucoup de facettes !

BERENGER, à Jean.

Où trouver les armes ?

LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur.

La logique n'a pas de limites !

JEAN

En vous-même. Par votre volonté.

BERENGER, à Jean.

Quelles armes ?
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Vous allez voir...
JEAN, *à Béranger*.
Les armes de la patience, de la culture, les armes de l'intelligence. (Béranger *bâille*) Devenez un esprit vif et brillant. Mettez-vous à la page.
BÉRANGER, *à Jean*.
Comment se mettre à la page ?
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
J'enlève deux pattes à ces chats. Combien leur en restera-t-il à chacun ?
LE VIEUX MONSIEUR
C'est compliqué.
BÉRANGER, *à Jean*.
C'est compliqué.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
C'est simple au contraire.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
C'est facile pour vous, peut-être, pas pour moi.
BÉRANGER, *à Jean*.
C'est facile pour vous, peut-être, pas pour moi.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Faites un effort de pensée, voyons. Appliquez-vous.
JEAN, *à Béranger*.
Faites un effort de pensée, voyons. Appliquez-vous.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Je ne vois pas.
BÉRANGER, *à Jean*.
Je ne vois vraiment pas.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*. On doit tout vous dire.
JEAN, *à Béranger*.
On doit tout vous dire.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Prenez une feuille de papier, calculez. On enlève six pattes aux deux chats, combien de pattes restera-t-il à chaque chat ?
LE VIEUX MONSIEUR
Attendez...
Il calcule sur une feuille de papier qu'il tire de sa poche.
JEAN
Voilà ce qu'il faut faire : vous vous habillez correctement, vous vous rasez tous les jours, vous mettez une chemise propre.
BÉRANGER, *à Jean*.
C'est cher, le blanchissage...
JEAN, *à Béranger*.
Économisez sur l'alcool. Ceci, pour l'extérieur : chapeau, cravate comme celle-ci, costume élégant, chaussures bien cirées.
En parlant des éléments vestimentaires, Jean montre avec fatuité son propre chapeau, sa propre cravate, ses propres souliers.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Il y a plusieurs solutions possibles.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.

Dites.
BÉRANGER, *à Jean*.
Ensuite, que faire ? Dites...
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Je vous écoute.
BÉRANGER, *à Jean*.
Je vous écoute.
JEAN, *à Béranger*.
Vous êtes timide, mais vous avez des dons.
BÉRANGER, *à Jean*.
Moi, j'ai des dons ?
JEAN
Mettez-les en valeur. Il faut être dans le coup. Soyez au courant des événements littéraires et culturels de notre époque.
LE VIEUX MONSIEUR
Une première possibilité : un chat peut avoir quatre pattes, l'autre deux.
BÉRANGER, *à Jean*.
J'ai si peu de temps libre.
LE LOGICIEEN
Vous avez des dons, il suffisait de les mettre en valeur.
JEAN
Le peu de temps libre que vous avez, mettez-le donc à profit. Ne vous laissez pas aller à la dérive.
LE VIEUX MONSIEUR
Je n'ai guère eu le temps. J'ai été fonctionnaire.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
On trouve toujours le temps de s'instruire.
JEAN, *à Béranger*.
On a toujours le temps.
BÉRANGER, *à Jean*.
C'est trop tard.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
C'est un peu tard, pour moi.
JEAN, *à Béranger*.
Il n'est jamais trop tard.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Il n'est jamais trop tard.
JEAN, *à Béranger*.
Vous avez huit heures de travail, comme moi, comme tout le monde, mais le dimanche, mais le soir, mais les trois semaines de vacances en été ? Cela suffit, avec de la méthode.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Alors, les autres solutions ? Avec méthode, avec méthode...
Le Monsieur se met à calculer de nouveau.
JEAN, *à Béranger*.
Tenez, au lieu de boire et d'être malade, ne vaut-il pas mieux être frais et dispos, même au bureau ? Et vous pouvez passer vos moments disponibles d'une façon intelligente.
BÉRANGER, *à Jean*.
C'est-à-dire ?...

JEAN, *à Béranger*.
Visitez les musées, lisez des revues littéraires, allez entendre des conférences. Cela vous sortira de vos angosses, cela vous formera l'esprit. En quatre semaines, vous êtes un homme cultivé.
BÉRANGER, *à Jean*.
Vous avez raison !
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Il peut y avoir un chat à cinq pattes...
JEAN, *à Béranger*.
Vous le dites vous-même.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Et un autre chat à une patte. Mais alors seront-ils toujours des chats ?
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Pourquoi pas ?
JEAN, *à Béranger*.
Au lieu de dépenser tout votre argent disponible en spiritueux, n'est-il pas préférable d'acheter des billets de théâtre pour voir un spectacle intéressant ? Connaissez-vous le théâtre d'avant-garde, dont on parle tant ? Avez-vous vu les pièces de Ionesco ?
BÉRANGER, *à Jean*.
Non, hélas ! J'en ai entendu parler seulement.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
En enlevant les deux pattes sur huit, des deux chats...
JEAN, *à Béranger*.
Il en passe une, en ce moment. Profitez-en.
LE VIEUX MONSIEUR Nous pouvons avoir un chat à six pattes...
BÉRANGER
Ce sera une excellente initiation à la vie artistique de notre temps.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Et un chat, sans pattes du tout.
BÉRANGER
Vous avez raison, vous avez raison. Je vais me mettre à la page, comme vous dites.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Dans ce cas, il y aurait un chat privilégié.
BÉRANGER, *à Jean*.
Je vous le promets.
JEAN
Promettez-le-vous à vous-même, surtout.
LE VIEUX MONSIEUR
Et un chat aliéné de toutes ses pattes, déclassé ?
BÉRANGER
Je me le promets solennellement. Je tiendrai parole à moi-même.
LE LOGICIEEN
Cela ne serait pas juste. Donc ce ne serait pas logique.
BÉRANGER, *à Jean*.
Au lieu de boire, je décide de cultiver mon esprit. Je me sens déjà mieux. J'ai déjà la tête plus claire.
JEAN
Vous voyez bien !

LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Pas logique ?
BÉRANGER
Dès cet après-midi, j'irai au musée municipal. Pour ce soir, j'achète deux places au théâtre. M'accompagnez-vous ?
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Car la justice, c'est la logique.
JEAN, *à Béranger*.
Il faudra persévérer. Il faut que vos bonnes intentions durent.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
Je saisis. La justice...
BÉRANGER, *à Jean*.
Je vous le promets, je me le promets. M'accompagnez-vous au musée cet après-midi ?
JEAN, *à Béranger*.
Cet après-midi, je fais la sieste, c'est dans mon programme.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
La justice, c'est encore une facette de la logique.
BÉRANGER, *à Jean*.
Mais vous voulez bien venir avec moi ce soir au théâtre ?
JEAN
Non, pas ce soir.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*.
Votre esprit s'éclaircit !
JEAN, *à Béranger*.
Je souhaite que vous persévériez dans vos bonnes intentions. Mais, ce soir, je dois rencontrer des amis à la brasserie.
BÉRANGER
À la brasserie ?
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
D'ailleurs, un chat sans pattes du tout...
JEAN, *à Béranger*.
J'ai promis d'y aller. Je tiens mes promesses.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*.
... ne pourrait plus courir assez vite pour attraper les souris.
BÉRANGER, *à Jean*.
Ah ! mon cher, c'est à votre tour de donner le mauvais exemple ! Vous allez vous enivrer.
LE LOGICIEEN, *au Vieux Monsieur*. Vous faites déjà des progrès en logique !
On commence de nouveau à entendre, se rapprochant toujours très vite, un galop rapide, un brrissement, les bruits précipités des sabots d'un rhinocéros, son souffle bruyant, mais cette fois, en sens inverse, du fond de la scène vers le devant, toujours en coulisse, à gauche.
JEAN, *furieux, à Béranger*.
Mon cher ami, une fois n'est pas coutume. Aucun rapport avec vous. Car vous... vous... ce n'est pas la même chose...
BÉRANGER, *à Jean*.
Pourquoi ne serait-ce pas la même chose ?
JEAN, *criant pour dominer le bruit venant de la boutique*. Je ne suis pas un ivrogne, moi !

LE LOGICIEU, *au Vieux Monsieur.*
Même sans pattes, le chat doit attraper les souris. C'est dans sa nature.
BERENGER, *criant très fort.*
Je ne veux pas dire que vous êtes un ivrogne. Mais pourquoi le serais-je, moi, plus que vous, dans un cas semblable ?
LE VIEUX MONSIEUR, *criant au Logicien.*
Qu'est-ce qui est dans la nature du chat ?
JEAN, *à Bérenger, même jeu.*
Parce que tout est affaire de mesure. Contrairement à vous, je suis un homme mesuré.
LE LOGICIEU, *au Vieux Monsieur, mains en cornet à l'oreille.*
Qu'est-ce que vous dites ?
Grands bruits couvrant les paroles des quatre personnages.
BERENGER, *mains en cornet à l'oreille, à Jean.*
Tandis que moi, quoi, qu'est-ce que vous dites ?
JEAN, *hurlant.*
Je dis que...
LE VIEUX MONSIEUR, *hurlant.*
Je dis que...
JEAN, *prenant conscience des bruits qui sont très proches.*
Mais que se passe-t-il ?
LE LOGICIEU
Mais qu'est-ce que c'est ?
JEAN se lève, fait tomber sa chaise en se levant, regarde vers la coulisse gauche d'où proviennent les bruits d'un rhinocéros passant en sens inverse.
Oh ! un rhinocéros !
LE LOGICIEU se lève, fait tomber sa chaise.
Oh ! un rhinocéros !
LE VIEUX MONSIEUR, *même jeu.*
Oh ! un rhinocéros !
BERENGER, *toujours assis, mais plus réveillé cette fois.*
Rhinocéros ! En sens inverse.
LA SERVEUSE, *sortant avec un plateau et des verres.*
Qu'est-ce que c'est ? Oh ! un rhinocéros !
Elle laisse tomber le plateau, les verres se brisent.
LE PATRON, *sortant de la boutique.*
Qu'est-ce que c'est ?
LA SERVEUSE, *au Patron.*
Un rhinocéros !
LE LOGICIEU
Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir d'en face !
L'ÉPICIER, *sortant de la boutique.*
Oh ! un rhinocéros !
JEAN
Oh ! un rhinocéros !
L'ÉPICIERE, *sortant la tête par la fenêtre, au-dessus de la boutique.*
Oh ! un rhinocéros !
LE PATRON, *à la Serveuse.* Ce n'est pas une raison pour casser les verres.
JEAN
Il fonce droit devant lui, frôle les étalages.

DAISY, *venant de la gauche.*
Oh ! un rhinocéros !
BERENGER, *apercevant Daisy.*
Oh ! Daisy !
On entend des pas précipités de gens qui fuient, des oh ! des ah ! comme tout à l'heure.
LA SERVEUSE
Ça alors !
LE PATRON, *à la Serveuse.* Vous me la payerez, la casse !
Bérenger essaie de se dissimuler, pour ne pas être vu par Daisy. Le Vieux Monsieur, le Logicien, l'Épicier, l'Épicier se dirigent vers le milieu du plateau et disent :
ENSEMBLE
Ça alors !
JEAN et BERENGER
Ça alors !
On entend un miaulement déchirant, puis le cri, tout aussi déchirant, d'une femme.
TOUS
Oh !
Frasque au même instant, et tandis que les bruits s'éloignent rapidement, apparaît la Ménagère de tout à l'heure, sans son panier, mais tenant dans ses bras un chat tué et ensanglanté.
LA MÉNAGÈRE, *se lamentant.* Il a écrasé mon chat, il a écrasé mon chat !
LA SERVEUSE
Il a écrasé son chat !
L'ÉPICIER, l'ÉPICIERE, *à la fenêtre, le Vieux Monsieur, Daisy, le Logicien entourent la Ménagère, ils disent :*
ENSEMBLE
Si c'est pas malheureux, pauvre petite bête !
LE VIEUX MONSIEUR
Pauvre petite bête !
DAISY et LA SERVEUSE *Pauvre petite bête !*
L'ÉPICIER, L'ÉPICIERE, *à la fenêtre.*
LE VIEUX MONSIEUR, LE LOGICIEU
Pauvre petite bête !
LE PATRON, *à la Serveuse, montrant les verres brisés, les chaises renversées.*
Que faites-vous donc ? Ramassez-moi cela !
À leur tour, Jean et Bérenger se précipitent, entourent la Ménagère qui se lamente toujours, le chat mort dans ses bras.
LA SERVEUSE, *se dirigeant vers la terrasse du café pour ramasser les débris de verres et les chaises renversées, tout en regardant en arrière, vers la Ménagère.*
Oh ! pauvre petite bête !
LE PATRON, *indiquant du doigt, à la Serveuse, les chaises et les verres brisés.*
Là, là !
LE VIEUX MONSIEUR, *à l'Épicier.*
Qu'est-ce que vous en dites ?
BERENGER, *à la Ménagère.*
Ne pleurez pas, Madame, vous nous fendez le cœur !
DAISY, *à Bérenger.*

Monsieur Bérenger... Vous étiez là ? Vous avez vu ?
BERENGER, *à Daisy.*
Bonjour, mademoiselle Daisy, je n'ai pas eu le temps de me raser, excusez-moi de...
LE PATRON, *contrôlant le ramassage des débris puis jotant un coup d'œil vers la Ménagère.*
Pauvre petite bête !
LA SERVEUSE *ramassant les débris, le dos tourné à la Ménagère.*
Pauvre petite bête !
Évidemment, toutes ces répliques doivent être dites très rapidement, presque simultanément.
L'ÉPICIERE, *à la fenêtre.*
Ça, c'est trop fort !
JEAN
Ça, c'est trop fort !
LA MÉNAGÈRE, *se lamentant et berçant le chat mort dans ses bras.*
Mon pauvre Mitsou, mon pauvre Mitsou !
LE VIEUX MONSIEUR, *à la Ménagère.*
J'aurais aimé vous revoir en d'autres circonstances !
LE LOGICIEU, *à la Ménagère.*
Que voulez-vous, Madame, tous les chats sont mortels ! Il faut se résigner.
LA MÉNAGÈRE, *se lamentant.*
Mon chat, mon chat, mon chat !
LE PATRON, *à la Serveuse, qui a le tablier plein de brisures de verre.*
Allez, portez cela à la poubelle ! (Il a relevé les chaises.) Vous me devez mille francs !
LA SERVEUSE, *rentrant dans la boutique, au Patron.*
Vous ne pensez qu'à vos sous.
L'ÉPICIERE, *à la Ménagère, de la fenêtre.*
Calmez-vous, Madame.
LE VIEUX MONSIEUR, *à la Ménagère.*
Calmez-vous, chère Madame.
L'ÉPICIERE, *de la fenêtre.*
Ça fait de la peine, quand même !
LA MÉNAGÈRE
Mon chat ! mon chat ! mon chat !
DAISY
Ah ! oui, ça fait de la peine quand même.
LE VIEUX MONSIEUR, *soutenant la Ménagère et se dirigeant avec elle à une table de la terrasse ; il est suivi de tous les autres.*
Asseyez-vous là, Madame.
JEAN, *au Vieux Monsieur.*
Qu'est-ce que vous en dites ?
L'ÉPICIER, *au Logicien.*
Qu'est-ce que vous en dites ?
L'ÉPICIERE, *à Daisy, de la fenêtre.*
Qu'est-ce que vous en dites ?
LE PATRON, *à la Serveuse qui réapparaît, tandis qu'on fait asseoir, à une des tables de la terrasse, la Ménagère en larmes, berçant toujours le chat mort.*
Un verre d'eau pour Madame.

LE VIEUX MONSIEUR, *à la Dame.* Asseyez-vous, chère Madame !
JEAN
Pauvre femme !
L'ÉPICIERE, *de la fenêtre.*
Pauvre bête !
BERENGER, *à la Serveuse.*
Apportez-lui un cognac plutôt.
LE PATRON, *à la Serveuse.*
Un cognac ! (Montrant Bérenger.) C'est Monsieur qui paye !
La Serveuse entre dans la boutique en disant :
LA SERVEUSE
Entendu, un cognac !
LA MÉNAGÈRE, *sanglotant.*
Je n'en veux pas, je n'en veux pas !
L'ÉPICIER
Il est déjà passé tout à l'heure devant la boutique.
JEAN, *à l'Épicier.*
Ça n'était pas le même !
L'ÉPICIER, *à Jean.*
Pourtant...
L'ÉPICIERE
Oh ! si, c'était le même.
DAISY
C'est la deuxième fois qu'il en passe ?
LE PATRON Je crois que c'était le même.
JEAN
Non, ce n'était pas le même rhinocéros. Celui de tout à l'heure avait deux cornes sur le nez, c'était un rhinocéros d'Asie ; celui-ci n'en avait qu'une, c'était un rhinocéros d'Afrique !
La Serveuse sort avec un verre de cognac, le porte à la Dame.
LE VIEUX MONSIEUR
Voilà du cognac pour vous remonter.
LA MÉNAGÈRE, *en larmes.*
Noon...
BERENGER, *soudain énérvé, à Jean.*
Vous dites des sottises !... Comment avez-vous pu distinguer les cornes ! Le fauve est passé à une telle vitesse, à peine avons-nous pu l'apercevoir...
DAISY, *à la Ménagère.*
Mais si, ça vous fera du bien !
LE VIEUX MONSIEUR, *à Bérenger.*
En effet, il allait vite.
LE PATRON, *à la Ménagère.*
Goûtez-y, il est bon.
BERENGER, *à Jean.*
Vous n'avez pas eu le temps de compter ses cornes... L'ÉPICIERE, *à la Serveuse, de sa fenêtre.* Faites-la boire.
BERENGER, *à Jean.*
En plus, il était enveloppé d'un nuage de poussière...
DAISY, *à la Ménagère.*
Buvez, Madame.

LE VIEUX MONSIEUR, *à la même*.
Un petit coup, ma chère petite Dame... courage...
La Serveuse fait boire la Ménagère, en portant la verre à ses lèvres ; celle-ci fait mine de refuser, et boit quand même.
LA SERVEUSE
Voilà !
L'ÉPICIERE, *de sa fenêtre, et DAISY*
Voilà !
JEAN, *à Bérenger*.
Moi, je ne suis pas dans le brouillard. Je calcule vite, j'ai l'esprit clair !
LE VIEUX MONSIEUR, *à la Ménagère*.
Ça va mieux ?
BÉRENGER, *à Jean*.
Il fonçait tête baissée, voyons.
LE PATRON, *à la Ménagère*.
N'est-ce pas qu'il est bon !
JEAN, *à Bérenger*. Justement, on voyait mieux.
LA MÉNAGÈRE, *après avoir bu*
Mon chat !
BÉRENGER, *irrité, à Jean*.
Sottises ! Sottises !
L'ÉPICIERE, *de sa fenêtre, à la Ménagère*.
J'ai un autre chat, pour vous.
JEAN, *à Bérenger*.
Moi ? Vous osez prétendre que je dis des sottises ?
LA MÉNAGÈRE, *à l'Épicier*.
Je n'en veux pas d'autre !
Elle sanglote, en berçant son chat.
BÉRENGER, *à Jean*.
Oui, parfaitement, des sottises.
LE PATRON, *à la Ménagère*.
Faites-vous une raison !
JEAN, *à Bérenger*.
Je ne dis jamais de sottises, moi !
LE VIEUX MONSIEUR, *à la Ménagère*.
Soyez philosophe !
BÉRENGER, *à Jean*.
Et vous n'êtes qu'un prétentieux ! (*Élevant la voix :*) Un pédant...
LE PATRON, *à Jean et à Bérenger*.
Messieurs, Messieurs !
BÉRENGER, *à Jean, continuant*.
... Un pédant, qui n'est pas sûr de ses connaissances, car, d'abord, c'est le rhinocéros d'Asie qui a une corne sur le nez, le rhinocéros d'Afrique, lui, en a deux...
Les autres personnages délaissent la Ménagère et vont entourer Jean et Bérenger qui discutent très fort.
JEAN, *à Bérenger*.
Vous vous trompez, c'est le contraire !
LA MÉNAGÈRE, *seule*.
Il était si mignon !
BÉRENGER

Voulez-vous parler ?
LA SERVEUSE
Ils veulent parler !
DAISY, *à Bérenger*.
Ne vous énervez pas, monsieur Bérenger.
JEAN, *à Bérenger*.
Je ne parle pas avec vous. Les deux cornes, c'est vous qui les avez ! Espèce d'Asiatique !
LA SERVEUSE
Oh !
L'ÉPICIERE, *de la fenêtre, à l'Épicier*.
Ils vont se battre.
L'ÉPICIER, *à l'Épicier*.
Penses-tu, c'est un pari !
LE PATRON, *à Jean et à Bérenger*.
Pas de scandale ici.
LE VIEUX MONSIEUR
Voyons... Quelle espèce de rhinocéros n'a qu'une corne sur le nez ? (*À l'Épicier*) Vous qui êtes commerçant, vous devez savoir !
L'ÉPICIERE, *de la fenêtre, à l'Épicier*.
Tu devrais savoir !
BÉRENGER, *à Jean*.
Je n'ai pas de corne. Je n'en porterai jamais !
L'ÉPICIER, *au Vieux Monsieur*.
Les commerçants ne peuvent pas tout savoir !
JEAN, *à Bérenger*.
Si !
BÉRENGER, *à Jean*.
Je ne suis pas asiatique non plus. D'autre part, les Asiatiques sont des hommes comme tout le monde...
LA SERVEUSE
Oui, les Asiatiques sont des hommes comme vous et moi...
LE VIEUX MONSIEUR, *au Patron*.
C'est juste !
LE PATRON, *à la Serveuse*.
On ne vous demande pas votre avis !
DAISY, *au Patron*.
Elle a raison. Ce sont des hommes comme nous.
La Ménagère continue de se lamenter, pendant toute cette discussion.
LA MÉNAGÈRE
Il était si doux, il était comme nous.
JEAN, *hors de lui*.
Ils sont jaunes !
Le Logicien, *à l'écart, entre la Ménagère et le groupe qui s'est formé autour de Jean et de Bérenger, suit la controverse attentivement, sans y participer.*
JEAN
Adieu, Messieurs ! (*À Bérenger*.) Vous, je ne vous salue pas !
LA MÉNAGÈRE, *même jeu*.
Il nous aimait tellement !
Elle sanglote.

DAISY
Voyons, monsieur Bérenger, voyons, monsieur Jean...
LE VIEUX MONSIEUR
J'ai eu des amis asiatiques. Peut-être n'étaient-ils pas de vrais Asiatiques...
LE PATRON
J'en ai connu des vrais.
LA SERVEUSE, *à l'Épicier*.
J'ai eu un ami asiatique.
LA MÉNAGÈRE, *même jeu*.
Je l'ai eu tout petit !
JEAN, *toujours hors de lui*.
Ils sont jaunes ! jaunes ! très jaunes !
BÉRENGER, *à Jean*.
En tout cas, vous, vous êtes écarlate !
L'ÉPICIERE, *de la fenêtre, et LA SERVEUSE*
Oh !
LE PATRON
Ça tourne mal !
LA MÉNAGÈRE, *même jeu*.
Il était si propre ! Il faisait dans sa sciure !
JEAN, *à Bérenger*.
Puisque c'est comme ça, vous ne me verrez plus ! Je perds mon temps avec un imbécile de votre espèce.
LA MÉNAGÈRE, *même jeu*. Il se faisait comprendre !
Jean sort vers la droite, très vite, furieux. Il se retourne toutefois avant de sortir pour de bon.
LE VIEUX MONSIEUR, *à l'Épicier*.
Il y a aussi des Asiatiques blancs, noirs, bleus, d'autres comme nous.
JEAN, *à Bérenger*
Ivrogne !
Tous le regardent consternés.
BÉRENGER, *en direction de Jean*.
Je ne vous permets pas !
TOUS, *en direction de Jean*.
Oh !
LA MÉNAGÈRE, *même jeu*.
Il ne lui manquait que la parole. Même pas !
DAISY, *à Bérenger*.
Vous n'auriez pas dû le mettre en colère.
BÉRENGER, *à Daisy*. Ce n'est pas ma faute...
LE PATRON, *à la Serveuse*.
Allez chercher un petit cerveau, pour cette pauvre bête...
LE VIEUX MONSIEUR, *à Bérenger*.
Je pense que vous avez raison. Le rhinocéros d'Asie a deux cornes, le rhinocéros d'Afrique en a une...
L'ÉPICIER
Monsieur soutenait le contraire.
DAISY, *à Bérenger*.
Vous avez tort tous les deux !
LE VIEUX MONSIEUR, *à Bérenger*.

Vous avez tout de même eu raison.
LA SERVEUSE, *à la Ménagère*.
Venez, Madame, on va le mettre en boîte.
LA MÉNAGÈRE, *sanglotant éperdument*.
Jamais ! jamais !
L'ÉPICIER
Je m'excuse, moi, je pense que c'est monsieur Jean qui avait raison.
DAISY, *se tournant vers la Ménagère*.
Soyez raisonnable, Madame !
Daisy et la Serveuse entraînent la Ménagère, avec son chat mort, vers l'entrée du café.
LE VIEUX MONSIEUR, *à Daisy et à la Serveuse*.
Voulez-vous que je vous accompagne ?
L'ÉPICIER
Le rhinocéros d'Asie a une corne, le rhinocéros d'Afrique, deux. Et vice versa.
DAISY, *au Vieux Monsieur*.
Ce n'est pas la peine.
Daisy et la Serveuse entrent dans le café, entraînant la Ménagère toujours inconsciente.
L'ÉPICIERE, *à l'Épicier, de sa fenêtre*.
Oh ! toi, toujours des idées pas comme tout le monde !
BÉRENGER, *à part, tandis que les autres continuent de discuter au sujet des cornes du rhinocéros*.
Daisy a raison, je n'aurais pas dû le contredire.
LE PATRON, *à l'Épicier*.
Votre mari a raison, le rhinocéros d'Asie a deux cornes, celui d'Afrique doit en avoir deux, et vice versa.
BÉRENGER, *à part*.
Il ne supporte pas la contradiction. La moindre objection le fait écumer.
LE VIEUX MONSIEUR, *au Patron*.
Vous faites erreur, mon ami.
LE PATRON, *au Vieux Monsieur*.
Je vous demande bien pardon !...
BÉRENGER, *à part*.
La colère est son seul défaut.
L'ÉPICIERE, *de sa fenêtre, au Vieux Monsieur, au Patron et à l'Épicier*.
Peut-être sont-ils tous les deux pareils.
BÉRENGER, *à part*.
Dans le fond, il a un cœur d'or, il m'a rendu d'innombrables services.
LE PATRON, *à l'Épicier*.
L'autre ne peut qu'en avoir une, si l'un en a deux.
LE VIEUX MONSIEUR
Peut-être c'est l'un qui en a une, c'est l'autre qui en a deux.
BÉRENGER, *à part*.
Je regrette de ne pas avoir été plus conciliant. Mais pourquoi s'entête-t-il ? Je ne voulais pas le pousser à bout. (*Aux autres*.) Il soutient toujours des énormités ! Il veut toujours épater tout le monde par son savoir. Il n'admet jamais qu'il pourrait se tromper.
LE VIEUX MONSIEUR, *à Bérenger*. Avez-vous des preuves ?
BÉRENGER

À quel sujet ?
 LE VIEUX MONSIEUR
 Votre affirmation de tout à l'heure qui a provoqué votre fâcheuse controverse avec votre ami
 L'ÉPICIER, à *Béranger*.
 Oui, avez-vous des preuves ?
 LE VIEUX MONSIEUR, à *Béranger*.
 Comment savez-vous que l'un des deux rhinocéros a deux cornes et l'autre une ? Et lequel ?
 L'ÉPICIERE Il ne le sait pas plus que nous.
 BÉRENGER
 D'abord, on ne sait pas s'il y en a eu deux. Je crois même qu'il n'y a eu qu'un rhinocéros.
 LE PATRON
 Admettons qu'il y en ait eu deux. Qui est unicorne, le rhinocéros d'Asie ?
 LE VIEUX MONSIEUR
 Non. C'est le rhinocéros d'Afrique qui est bicorne. Je le crois.
 LE PATRON
 Qui est bicorne ?
 L'ÉPICIER
 Ce n'est pas celui d'Afrique.
 L'ÉPICIERE
 Il n'est pas facile de se mettre d'accord.
 LE VIEUX MONSIEUR
 Il faut tout de même élucider ce problème.
 LE LOGICIEN, *sortant de sa réserve*.
 Messieurs, excusez-moi d'intervenir. Là n'est pas la question.
 Permettez-moi de me présenter...
 LA MÉNAGÈRE, *en larmes*.
 C'est un Logicien !
 LE PATRON
 Oh ! il est Logicien !
 LE VIEUX MONSIEUR, *présentant le Logicien à Béranger*.
 Mon ami, le Logicien !
 BÉRENGER
 Enchanté, Monsieur.
 LE LOGICIEN, *continuant*.
 ... Logicien professionnel ! voici ma carte d'identité.
 Il montre sa carte.
 BÉRENGER
 Très honoré, Monsieur.
 L'ÉPICIER Nous sommes très honorés.
 LE PATRON
 Voulez-vous nous dire alors, monsieur le Logicien, si le rhinocéros africain est unicorne...
 LE VIEUX MONSIEUR
 Ou bicorne...
 L'ÉPICIERE
 Et si le rhinocéros asiatique est bicorne.
 L'ÉPICIER

Ou bien unicorne.
 LE LOGICIEN
 Justement, là n'est pas la question. C'est ce que je me dois de préciser.
 L'ÉPICIER
 C'est pourtant ce qu'on aurait voulu savoir.
 LE LOGICIEN
 Laissez-moi parler, Messieurs.
 LE VIEUX MONSIEUR
 Laissons-le parler.
 L'ÉPICIER, à *l'Épicier, de la fenêtre*.
 Laissez-le donc parler.
 LE PATRON
 On vous écoute, Monsieur.
 LE LOGICIEN, à *Béranger*.
 C'est à vous, surtout, que je m'adresse. Aux autres personnes présentes aussi.
 L'ÉPICIER
 À nous aussi...
 LE LOGICIEN
 Voyez-vous, le débat portait tout d'abord sur un problème dont vous vous êtes malgré vous écarté. Vous vous demandiez, au départ, si le rhinocéros qui vient de passer est bien celui de tout à l'heure, ou si c'en est un autre. C'est à cela qu'il faut répondre.
 BÉRENGER
 De quelle façon ?
 LE LOGICIEN
 Voici : vous pouvez avoir vu deux fois un même rhinocéros portant une seule corne...
 L'ÉPICIER, *répétant, comme pour mieux comprendre*. Deux fois le même rhinocéros.
 LE PATRON, *même jeu*.
 Portant une seule corne...
 LE LOGICIEN, *continuant*.
 ... Comme vous pouvez avoir vu deux fois un même rhinocéros à deux cornes.
 LE VIEUX MONSIEUR, *répétant*. Un seul rhinocéros à deux cornes, deux fois...
 LE LOGICIEN
 C'est cela. Vous pouvez encore avoir vu un premier rhinocéros à une corne, puis un autre, ayant également une seule corne.
 L'ÉPICIERE, *de la fenêtre*.
 Ha, ha...
 LE LOGICIEN
 Et aussi un premier rhinocéros à deux cornes, puis un second rhinocéros à deux cornes.
 LE PATRON
 C'est exact.
 LE LOGICIEN Maintenant ; si vous aviez vu...
 L'ÉPICIER
 Si nous avions vu...
 LE VIEUX MONSIEUR Oui, si nous avions vu...
 LE LOGICIEN
 Si vous aviez vu la première fois un rhinocéros à deux cornes...

LE PATRON
 À deux cornes...
 LE LOGICIEN
 ... La seconde fois un rhinocéros à une corne...
 L'ÉPICIER
 À une corne.
 LE LOGICIEN
 ... Cela ne serait pas concluant non plus.
 LE VIEUX MONSIEUR
 Tout cela ne serait pas concluant.
 LE PATRON
 Pourquoi ?
 L'ÉPICIERE
 Ah ! là, là... J'y comprends rien.
 L'ÉPICIER
 Ouais ! ouais !
 L'ÉPICIERE, *hussant les épaules, disparaît de sa fenêtre*.
 LE LOGICIEN
 En effet, il se peut que depuis tout à l'heure le rhinocéros ait perdu une de ses cornes, et que celui de tout de suite soit celui de tout à l'heure.
 BÉRENGER
 Je comprends, mais...
 LE VIEUX MONSIEUR, *interrompant Béranger*.
 N'interrompez pas.
 LE LOGICIEN
 Il se peut aussi que deux rhinocéros à deux cornes aient perdu tous les deux une de leurs cornes.
 LE VIEUX MONSIEUR
 C'est possible.
 LE PATRON
 Oui, c'est possible.
 L'ÉPICIER
 Pourquoi pas !
 BÉRENGER
 Oui, toutefois...
 LE VIEUX MONSIEUR, à *Béranger*.
 N'interrompez pas.
 LE LOGICIEN
 Si vous pouviez prouver avoir vu la première fois un rhinocéros à une corne, qu'il fût asiatique ou africain...
 LE VIEUX MONSIEUR Asiatique ou africain...
 LE LOGICIEN
 ... La seconde fois, un rhinocéros à deux cornes...
 LE VIEUX MONSIEUR
 À deux cornes !
 LE LOGICIEN
 ... qu'il fût, peu importe, africain ou asiatique...
 L'ÉPICIER
 Africain ou asiatique...
 LE LOGICIEN, *continuant la démonstration*.

... À ce moment-là, nous pourrions conclure que nous avons affaire à deux rhinocéros différents, car il est peu probable qu'une deuxième corne puisse pousser en quelques minutes, de façon visible, sur le nez d'un rhinocéros...
 LE VIEUX MONSIEUR
 C'est peu probable.
 LE LOGICIEN, *enchanté de son raisonnement*.
 ... Cela ferait d'un rhinocéros asiatique ou africain...
 LE VIEUX MONSIEUR
 Asiatique ou africain.
 LE LOGICIEN
 ... Un rhinocéros africain ou asiatique.
 LE PATRON
 Africain ou asiatique.
 L'ÉPICIER
 Ouais, ouais.
 LE LOGICIEN
 ... Or, cela n'est pas possible en bonne logique, une même créature ne pouvant être née en deux lieux à la fois...
 LE VIEUX MONSIEUR
 Ni même successivement.
 LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur*.
 C'est ce qui est à démontrer.
 BÉRENGER, *au Logicien*.
 Cela me semble clair, mais cela ne résout pas la question.
 LE LOGICIEN, à *Béranger, en souriant d'un air compétent*.
 Évidemment, cher Monsieur, seulement, de cette façon, le problème est posé de façon correcte.
 LE VIEUX MONSIEUR
 C'est tout à fait logique.
 LE LOGICIEN, *soulevant son chapeau*.
 Au revoir, Messieurs.
 Il se retourne et sortira par la gauche, suivi du Vieux Monsieur.
 LE VIEUX MONSIEUR
 Au revoir, Messieurs.
 Il soulève son chapeau et sort à la suite du Logicien. L'ÉPICIER
 C'est peut-être logique...
 À ce moment, du côté, la Ménagère, en grand deuil, sort, tenant une boîte, elle est suivie par Daisy et la Serveuse, comme pour un enterrement. Le cortège se dirige vers la sortie à droite.
 L'ÉPICIER, *continuant*.
 ... C'est peut-être logique, cependant pouvons-nous admettre que nos chats soient écrasés sous nos yeux par des rhinocéros à une corne, ou à deux cornes, qu'ils soient asiatiques, ou qu'ils soient africains ?
 Il montre, d'un geste théâtral, le cortège qui est en train de sortir.
 LE PATRON
 Il a raison, c'est juste ! Nous ne pouvons pas permettre que nos chats soient écrasés par des rhinocéros, ou par n'importe quoi !
 L'ÉPICIER
 Nous ne pouvons pas le permettre !
 L'ÉPICIERE *sortant sa tête, par la porte de la boutique*.

à l'Épicier.
 Alors, rentre ! Les clients vont venir !
 L'ÉPICIER, se dirigeant vers la boutique. Non, nous ne pouvons pas le
 permettre !
 BÉRENGER
 Je n'aurais pas dû me quereller avec Jean ! (Au Patron.)
 Apportez-moi un verre de cognac ! un grand !
 LE PATRON
 Je vous l'apporte !
 Il va chercher le verre de cognac dans le café.
 BÉRENGER, seul.
 Je n'aurais pas dû, je n'aurais pas dû me mettre en colère ! (Le Patron sort, un
 grand verre de cognac à la main.) J'ai le cœur trop gros pour aller au musée. Je
 cultiverai mon esprit une autre fois.
 Il prend le verre de cognac, le boit.

RIDEAU

ACTE II PREMIER TABLEAU

Décor.

Le bureau d'une administration, ou d'une entreprise privée, une grande maison
 de publications juridiques par exemple. Au fond, au milieu, une grande porte à deux
 battants, au-dessus de laquelle un écriteau indique : « Chef de Service. » À gauche
 ou fond, près de la porte du Chef, la petite table de Daisy, avec une machine à
 écrire. Contre le mur de gauche, entre une porte donnant sur l'escalier et la petite
 table de Daisy, une autre table sur laquelle on met des feuilles de présence, que les
 employés doivent signer en arrivant. Puis, à gauche, toujours au premier plan, la
 porte donnant sur l'escalier. On voit les dernières marches de cet escalier, le haut de
 la rampe, un petit palier. Au premier plan, une table avec deux chaises. Sur la table :
 des épreuves d'imprimerie, un encrier, des porte-plume ; c'est la table où travaillent
 Botard et Bérenger, ce dernier s'assoira sur la chaise de gauche, le premier sur celle
 de droite. Près du mur de droite, une autre table, plus grande, rectangulaire,
 également recouverte de papiers, d'épreuves d'imprimerie, etc. Deux chaises encore
 près de cette table (plus belles, plus « importantes ») se font vis-à-vis. C'est la table
 de Dudard et de M. Bœuf. Dudard s'assoira sur la chaise qui est contre le mur, ayant
 les autres employés en face de lui. Il fait fonction de sous-chef. Entre la porte du fond
 et le mur de droite, une fenêtre. Dans le cas où le théâtre aurait une fosse
 d'orchestre, il serait préférable de ne mettre que le simple encadrement d'une
 fenêtre, au tout premier plan, face au public. Dans le coin de droite, au fond, un
 portemanteau, sur lequel sont accrochés des blouses grises ou de vieux vestons.
 Éventuellement, le portemanteau pourrait être placé lui aussi sur le devant de la
 scène, tout près du mur de droite.

Contre les murs, des rangées de livres et de dossiers poussiéreux. Sur le fond,
 à gauche, au-dessus des rayons, il y a des écriteaux : Jurisprudence, Codes ; sur le
 mur de droite, qui peut être légèrement oblique, les écriteaux indiquent : « Le Journal
 officiel », « Lois fiscales ». Au-dessus de la porte du Chef de Service, une horloge
 indique : 9 heures 3 minutes.

Au lever du rideau, Dudard, debout, près de la chaise de son bureau, profil droit
 à la salle ; de l'autre côté du bureau, profil gauche à la salle, Botard, entre eux, près

Résumé :

La présente étude aborde l'analyse pragmatique à travers la théorie de Grice. Son objet est d'analyser les implications et les maximes conversationnelles dans le premier acte de la pièce de théâtre rhinocéros. La question capitale porte sur l'importance des implications pour tenter à dégager la part d'implicite dans cet extrait. Grice distingue différents types d'implications ; conventionnelles et non conventionnelles (conversationnelles), l'analyse englobe tous ce qui est implicite dans les énoncés. Et pour les maximes conversationnelles de Grice, ils ont régissent les rapports entre les interlocuteurs qui participent à une conversation commune, il existe quatre maximes : de quantité, de qualité, de pertinence et de manière.

Mots clés : *pragmatique, implication, conventionnelle, conversationnelle, rhinocéros, maxime, Grice, principe de coopération*

Abstract:

The present study is a pragmatic analysis of Grice's theory. Its main purpose, is to analyze the implications and conversational maxims. Interestingly, it will be applied on the first act of play Rhinoceros play. The pivotal problematic of this study, thus, is to investigate the importance of the different types of implications: conventional and non-conventional. The analysis encompasses everything that is implicit in the statements.

As far as Grice's conversational maxims are concerned, they seemed to have governed the relationships between quantity, quality, relevance and manner.

Keywords:

Pragmatic, implications, conventional, conversational, rhinoceros, maxims, Grice, cooperative, principals.